



ACTE III, SCÈNE XII

# LE LOUP-GAROU,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. VARIN ET JAIME,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES,  
LE 18 AOUT 1846.



PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
DESROCHES, notaire.....	M. HEUZEY.	JEAN LEROUX, milicien...	M. FRANCE.
JULES DESROCHES, son fils.	M. MORAND.	PETIT LOUIS, garçon de ferme	M. ÉDOUARD.
LILI, meunier.....	M. DORLANGES.	SUZETTE, nièce de Lili....	M <sup>me</sup> ROSINE DEBROU.
GALIDOU, garçon de ferme.	M. BLUM.	CHONCHON, paysanne au ser-	M <sup>me</sup> ESTELLE.
THOMASSIN, fermier.....	M. FERDINAND.	vice de Lili.....	
LE PÈRE MAZURE, ménétrier.	M. LEBAILLY.	PAYSANS, GARÇONS, JEUNES FILLES, GARÇONS DE MOULIN.	

S'adresser pour la musique à M. ORAY, chef d'orchestre du théâtre des Folies-Dramatiques.

## ACTE PREMIER.

Une salle rustique; porte au fond, porte à droite de l'acteur, conduisant à la grange où l'on danse; autre porte à droite au premier plan; à gauche, une porte, tables, chaises, etc. Le fond est à jour et laisse voir la campagne.

### SCÈNE PREMIÈRE.

THOMASSIN, PETIT LOUIS.

THOMASSIN, *sortant de la porte à gauche, portant deux paniers de vin.* Eh! Galidou! Petit Louis! où diable êtes vous donc, faimés?

PETIT LOUIS, *entrant par la gauche avec deux pots de vin.* Voilà, bourgeois, voilà! j'étais à ranger dans la grange.

THOMASSIN. Portes-y ce panier de vin. Nos gens seront bien aises de se rafraichir avant de danser.

Nota. Les indications de position et de décors sont faites comme les voit le spectateur.

PETIT LOUIS. Oui, bourgeois, ça ne leur fera pas de peine.

THOMASSIN. Ah ça, où est donc ce Galidou ?

PETIT LOUIS. Je crois qu'il s'habillé, il se met sur son trente et un.

THOMASSIN. Comment! quand j'ai besoin de lui? quand je suis obligé moi-même... Attends, je m'en vas l'habiller tout à l'heure... (*On entend au dehors des cris joyeux.*) Dépêches-toi! v'là toute la bande joyeuse.

Petit-Louis sort, Thomassin pose son panier sur la table.

## SCÈNE II.

JULES, JEAN LEROUX, THOMASSIN,  
GARÇONS, JEUNES FILLES *au fond.*

### CHOEUR.

Ain : *Ah! quel plaisir! à chaque étape.* (Tourlourou.)

C'est le plaisir qui nous appelle,

Au rendez-vous on est fidèle;

Oui, nous voilà! vive en ce jour

La danse et l'amour...

THOMASSIN.

Audis, livrez-vous à la joie;

Qu'ici la gaité se déploie...

Faites sauter jusqu'à demain

Et les fillettes et le vin!

REPRISE.

C'est le plaisir qui nous appelle,

Au rendez-vous on est fidèle...

Pour s'amuser on l'est toujours.

Vivent la danse et les amours!

THOMASSIN, à *Jean Leroux.* Eh bien! Jean Leroux, te v'là donc tombé à la milice?

JEAN LEROUX. Oui, monsieur Thomassin, et sans le faire exprès, encore... Mais, bah! au lieu de pleurnicher comme les autres, je m'ai dit: Allons faire la fête chez le père Thomassin.

THOMASSIN. Ah! ça, c'est de fondation!... Tous les ans, c'est chez moi que les habitants de Bonat et des villages voisins se réunissent la veille de la moisson, et on y vient de plus de deux lieues à la ronde, surtout les jeunes filles, à cause du cadeau que fait la commune à celle qui a eu la meilleure conduite pendant l'année.

JEAN LEROUX. Oui, oui, je connais l'usage l... et après la cérémonie on dansera, on se grisottera, et ça me remontera.

JULES. Tu as raison, faut jouir de son reste.

THOMASSIN. Tiens! qu'est-ce que c'est donc celui-là?

JEAN LEROUX. Un camarade que j'ai amené.

JULES. Un milicien comme lui.

THOMASSIN. Je ne l'ai jamais vu. Il n'est donc pas du pays?

JEAN LEROUX. Non... C'est mon frère de lait... il est de...

JULES, *bas à Leroux.* De Petit-Brie!

JEAN LEROUX. Il est de Petit-Brie...

THOMASSIN. Et il s'appelle?...

JULES, *de même.* Eustache Carré...

JEAN LEROUX. Eustache Carré...

THOMASSIN. T'as bien fait, c'est un daineur de plus...

JEAN LEROUX. Et un fameux, encore!

THOMASSIN. A la bonne heure.

JEAN LEROUX, *bas à Jules.* Vous verrez, monsieur, que ça vous amusera.

JULES. J'y compte! et c'est bien ce qui m'a décidé... mais tu m'avais dit que les filles de Bonat étaient jolies.

JEAN LEROUX. Attendez... il en manque... la fille du meunier n'y est pas encore.

LILI, *en dehors.* Nous voici, nous voici; ne commencez pas sans nous.

THOMASSIN. Eh! c'est le père Lili et sa fille....

## SCÈNE III.

LES MÊMES, LILI, SUZETTE, CHONCHON,  
*puis PETIT LOUIS et GALIDOU.\**

LILI, *tenant sous le bras Suzette et Chonchon.* C'est nous! c'est nous... Salut, la compagnie.

THOMASSIN. Arrivez donc; on n'attend plus que vous... Bonsoir, Suzette...

TOUS. Bonsoir Suzette.

LILI. Il paraît que nous sommes en retard?

THOMASSIN. Mais oui, un peu!

SUZETTE. C'est la faute de mon père, qui n'en finit pas; moi je suis prête depuis ce matin...

CHONCHON. Et moi aussi.

JEAN LEROUX, *bas à Jules.* Hein? qu'en dites-vous de celle-là?

JULES. Elle est charmante!

CHONCHON. Mais je ne vois pas Galidou. Où c'qu'est donc mon petit Galidou?

THOMASSIN. Est-ce que je sais? Ce drôle-là, v'là une heure que je l'appelle. (*Appelant.*) Hé! Galidou!

TOUS. Ohé! Galidou!

GALIDOU, *à la lucarne de gauche.* Qu'est-ce qui demande Galidou?

TOUS. Ah! le v'là.

GALIDOU. Vous y êtes tous?... Ah! je suis vexé.

THOMASSIN. Ah ça, descendras-tu, animal?

GALIDOU. Je ne peux pas, il me manque une pièce...

THOMASSIN. Une pièce?

\* Jules, Leroux, Chonchon, Lili, Suzette, Thomassin.

GALIDOU. De mon ajustement... Devinez quoi ?

THOMASSIN. Ta cravate ?

GALIDOU. Non, j'ai ma cravate, j'ai mon habit, j'ai ma veste... Devinez quoi ?

PETIT LOUIS, *qui est entré sur les derniers mots.* Cherche sous ton lit, ça y est.

GALIDOU. Ma culotte ?

TOUS. Ah ! sa culotte ?

GALIDOU. C'est lui qui me l'avait cachée !... Oh ! cacher la culotte d'un ami ! c'est digne d'un Savoyard.

THOMASSIN. Allons, ne lambine pas, imbécile.

Galidou disparaît.

LILI, à Thomassin. Dites donc, Thomassin ! est-ce que le notaire n'est pas arrivé ?

THOMASSIN. Pas encore, mais il ne tardera pas ; il sait bien que la fête ne peut pas avoir lieu sans lui.

LILI. Ma foi, en attendant je boirais bien un coup...

SUZETTE. Un, oui, mais pas deux !... Vous savez, père, que vous m'avez promis d'être sage.

LILI. Tais-toi, on le sera. (*L'embrassant.*) Mon bijou !... mon trésor !

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, GALIDOU.

GALIDOU, *entrant.* Place ! place ! je suis au complet.

TOUS. Ah ! v'là Galidou !\*

GALIDOU. Bonjour, les amis ; permettez que je vous embrasse, pas les hommes !...

Il embrasse deux ou trois femmes.

CHONCHON. Ah ! Dieu ! est-il beau, ce Galidou ! quand il a de la toilette !

SUZETTE. Maintenant que nous voilà tous, j'espère qu'on va danser !

JULES, *qui a passé près de Suzette.* Mamzelle, voulez-vous m'accepter pour votre danseur ?

SUZETTE. Si mon père y consent...

LILI. Pardine ! va t'amuser, va !

CHONCHON, à Galidou. Galidou, vous ne m'invitez pas ?

GALIDOU. Merci, je suis engagé !

CHONCHON, à part. Est-il insouciant ce jeune homme-là !

TOUS. A la danse ! à la danse !

THOMASSIN. Un instant ! un instant ! Et le crincrin ! nous n'avons pas le crincrin...

GALIDOU. Tiens ! c'est vrai ! le père Mazure n'est pas là...

JULES. Qu'est-ce que c'est que le père Mazure ?

\* Chonchon, Galidou, Lili, Suzette, Thomassin, Jules, Leroux.

GALIDOU. Vous ne connaissez pas le père Mazure ? En v'là une bonne !... Il ne connaît pas le père Mazure !...

CHONCHON. C'est le ménétrier du village !

JULES. Ah ! bien !

GALIDOU. Il est ménétrier parce qu'il aime les arts ! histoire de s'amuser !... mais il a bien d'autres sciences plein la tête !... La lune, le soleil, l'écriture, le plain-chant !... Il connaît tout ce qu'il est possible dans la nature. Il aurait pu être général ou homme de loi, mais il aime mieux jouer du violon et dire la bonne aventure.

JULES. Ah ! il est sorcier.

GALIDOU. Un peu qu'il l'est... sorcier... et oïseleur !... Il y a des oiseaux qui font plus de cent lieues pour venir se prendre dans ses filets.

THOMASSIN. Et tu crois ça, toi ?

GALIDOU. Oui, je crois ça, oui, je crois ça... Et vous aussi, vous le croyez, avec votre air... et mamzelle Suzette aussi.

JULES. Vous, ma belle demoiselle ?...

SUZETTE. Moi ! certainement ! la preuve c'est que le père Mazure me fait toujours peur quand il me regarde.

GALIDOU. Ah ! c'est qu'il vous a un œil ! mais il n'est pas méchant. Vous auriez une vache indisposée, il va vous la guérir avec du latin... vous égarez un mouton ou une chèvre, n'importe... il vous les retrouve... Il y en a qui disent que c'est lui qui les cache... mais c'est des jaloux ! Enfin c'est le bienfaiteur de tous les animaux...

JULES. Je suis sûr qu'il vous porte beaucoup d'intérêt...

GALIDOU. C'est vrai !... Qu'est-ce que vous l'a dit ?

JULES, *riant.* Ah ! ah ! ah ! il est amusant !

CHONCHON, *qui a été regarder au fond.* Le voici ! le voici !

GALIDOU. Le père Mazure !... silence ! s'il savait qu'on parle de lui, il nous jetterait un sort.

#### SCÈNE V.

LES MÊMES, MAZURE.\*

MAZURE, *avec son violon.* Tiens, tiens, vous v'là tous ! C'est drôle ! on entendrait trotter une souris... je gagerais que vous parliez de moi !...

GALIDOU, à part. Juste ! Et on dira qu'il n'est pas sorcier !

THOMASSIN. Dam ! père Mazure... v'là une jeunesse qui commençait à s'impacienter.

\* Chonchon, Galidou, Mazure, Lili, Suzette, Thomassin, Leroux, Jules.

MAZURE. Ah! oui... la jeunesse est jeune; mais, comme dit le proverbe, qui va doucement va longtemps.

SUZETTE. Asseyez-vous, père Mazure.

MAZURE. Merci, ma fille! Ah! bonjour, Galidou, bonjour, mon fils!

GALIDOU. Je vénère ce vieillard.

MAZURE. C'est que, voyez-vous, je me suis arrêté dans la plaine... j'ai vu des corneilles qui volaient du côté de la vieille tour.

GALIDOU. Des corneilles qui volaient... ça vous inquiète?

MAZURE. Peut-être... faut voir... Ce matin en sortant de ma cabane, la première personne que j'ai rencontrée, c'est la mère Béchu.

GALIDOU. Une vieille! c'est mauvais signe! voilà qui est mauvais signe.

MAZURE. Avec ça que la chanterelle de mon violon s'est cassée en route.

GALIDOU. C'est encore pire.

MAZURE. Mes enfants, mes enfants, il arrivera encore quelque chose.

TOUS. Quoi donc, père Mazure? quoi donc?

MAZURE. J'peux pas dire... ça n'est pas sûr... qui vivra verra.

CHONCHON. Ah ça, père Mazure, est-ce que vous allez comme ça nous faire des chairs de poule?

THOMASSIN. C'est vrai ça... ils sont ici pour danser; faites-les danser.

MAZURE. Eh ben, laissez-moi seulement rattacher ma chanterelle, et je suis à vous...

THOMASSIN. Oui, laissons-le... Et pour vous mettre en train, venez tous boire un coup dans la grange...

TOUS. A la grange!

REPRISE DU CHOEUR.

C'est le plaisir qui nous appelle, etc.

*Ils entrent dans la grange à droite.*

## SCÈNE VI.

MAZURE, seul, arrangeant son violon.

Il est gentil, ce Galidou... et il m'aime... ça se conçoit, c'est le plus bête de tous... et il me sera plus utile qu'on ne pense... Il ne tient à rien... Orphelin, il n'a jamais connu son père... Je l'ai connu, moi; c'était un mendiant de ma connaissance. Il l'avait abandonné à la porte de l'église. Je viens d'apprendre qu'il est mort, ça m'a donné l'idée de le remplacer... Je lui ferai accroire, quand il en sera temps, que je suis l'auteur de ses jours; mais avant de me prononcer, il faut d'abord que je le marie, que je lui fasse épouser des écus... J'ai une femme en vue... Ne crains rien, va; tu m'aimes, je ne

serai pas ingrat; je ne t'abandonnerai jamais... Dès qu'il sera marié... je vais chez lui, je m'y installe et je n'en sors plus. Lui et sa femme seront aux petits soins pour moi; ils me dorloteront, et grâce à mon adresse, je me serai assuré un morceau de pain... Et puis après, qu'on vienne dire que le père Mazure n'est pas un vieux finot... Eh! eh!... le voici... Attention.

Galidou paraît.

## SCÈNE VII.

MAZURE, GALIDOU.

GALIDOU. Dites donc, père Mazure, on vous attend... Elle est donc bien longue, votre chanterelle!

MAZURE. Est-ce que t'es pressé, toi? t'es pourtant pas ferré sur la danse...

GALIDOU. Pas ferré? laissez donc, j'ai fait mettre des clous à mes escarpins.

MAZURE. Et puis là-bas, parmi ces jeunes filles, t'as peut-être un sentiment?

GALIDOU. Moi? ma foi non, je danse sans sentiment...

MAZURE. Écoute! toi qu'es garçon de labour, et qu'as des talents pour la terre, tu pourrais t'établir; est-ce que t'a jamais songé à te marier?

GALIDOU. Avec une femme?

MAZURE. Oui.

GALIDOU. J'ose pas, ça me ferait rêver la nuit, et je couche dans l'écurie.

MAZURE. Eh ben?...

GALIDOU. Eh ben, en rêvant je pourrais donner des coups de pied aux chevaux, et ils me les rendraient.

MAZURE. T'as tort, parce que te v'la en âge... Et d'ailleurs, vois-tu... ça ferait plaisir à ton père...

GALIDOU. Mon père! O ciel! mon cher père! je n'en ai pas.

MAZURE. Oh! que si!

GALIDOU. Je vous assure que non... je suis orpheline.

MAZURE. Comment orpheline?...

GALIDOU. Dam! oui, ayant perdu ma mère.

MAZURE. Et moi, je te réponds que ton père existe.

GALIDOU. Il existe! O Dieu! vous ne croiriez pas que je pense à lui très-souvent! Toutes les fois que j'ai quelque chose à payer, je me dis: Où est mon père?... où est mon père? et l'écho ne répond pas.

MAZURE. Plus tard tu le verras... Il paraîtra quand il en sera temps.

GALIDOU. Je verrais mon père! lui qui était invisible le jour de mon baptême!

**MAZURE.** En attendant, c'est lui qui va te parler par ma bouche.

**GALIDOU.** Ah! c'est lui... qu'est-ce qu'il peut avoir à me dire par votre bouche?

**MAZURE.** Il veut que tu te maries... il te l'ordonne et tu vas jurer de lui obéir.

**GALIDOU.** Aveuglément! aveuglément! Qui qu'il faut que j'épouse?

**MAZURE.** Qu'est-ce que tu penses de Chonchon?

**GALIDOU.** Chonchon! la servante au père Lili?

**MAZURE.** Oui; est-ce que tu ne sens pas quelque chose pour elle?...

**GALIDOU.** Si fait... je la déteste.

**MAZURE.** Ça prouve qu'elle ne t'est pas indifférente.

**GALIDOU.** Vous croyez?

**MAZURE.** Oui! et peut-être que si elle était ta femme...

**GALIDOU.** Je craindrais de la rendre très-malheureuse.

**MAZURE.** Preuve que tu l'aimes.

**GALIDOU.** Moi j'aime Chonchon?

**MAZURE.** Puisque tu crains de la rendre malheureuse, c'est que tu l'aimes...

**GALIDOU.** C'est vrai, mais ça me taquine! J'voulais pas l'aimer... ça me taquine...

**MAZURE.** Je sais qu'elle vient d'hériter de dix-huit cents livres... c'est pas le Pérou, et si tu étais plus beau, on trouverait mieux; mais tu n'es guère beau, mon garçon...

**GALIDOU.** Oh! ça fait cet effet-là aux hommes! mais cette villageoise me chérit, elle m'agace, elle me suit partout comme un animal domestique.

**MAZURE.** Tant mieux, ça ira tout seul... tu n'as plus qu'à te déclarer.

**GALIDOU.** Et je verrai mon père?

**MAZURE.** Je te le promets!

**GALIDOU.** O Chonchon! vas-tu être heureuse quand tu sauras que je t'adore! ...

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, DESROCHES, LILI, THOMASSIN. \*

**LILI, entrant par le fond avec Desroches.** Entrez, monsieur Desroches, entrez... c'est ben de l'honneur que vous nous faites; nous étions sur la porte à vous attendre.

**DESROCHES.** Bonsoir, mes amis, bonsoir.

**MAZURE, d part.** Le notaire! Je me serais bien passé de le voir, cet oiseau-là.

**DESROCHES.** Tiens! c'est Mazure!... Bonsoir, vieux sorcier.

**MAZURE, d'un air câlin.** Salut, monsieur Desroches; ça va bien, monsieur Desroches?

\* Mazure, Lili, Desroches, Thomassin, Galidou.

**DESROCHES.** Un peu fatigué!... Quelle diable de nuit! Il fait noir comme dans un four... qui n'est pas allumé.

**THOMASSIN.** Heureusement vous n'êtes pas venu à pied?...

**DESROCHES.** Non, non, je suis venu dans ma carriole... Et à propos de ça... je te recommande Noiro... un picotin pour lui, et un verre de vin pour son maître.

**THOMASSIN.** C'est facile.

Il s'approche de la table et verse dans quatre verres.

**GALIDOU.** J' m'en vas prévenir... un picotin pour vous et un verre de vin... Oh! pardon, j'ai de drôles d'idées... Ah! j'ai de drôles d'idées.

Il entre dans la grange.

**THOMASSIN, présentant un verre.** Allons, père Mazure, un petit coup avant la musique.

**MAZURE.** Ça n'est pas de refus... A votre santé, monsieur Desroches, la compagnie.

**DESROCHES, prenant un verre.** A la vôtre, messieurs...

Ils boivent.

**MAZURE.** Il est bon ce petit vin-là...

**DESROCHES.** Oui, quand il fait chaud... Ah ça, je viens de la ville, et vous devinez ce que j'en rapporte?

**LILI.** Ah! oui!... le cadeau de la commune!

**DESROCHES.** Une croix d'or! dont je me suis chargé de faire emplette... (*La lui donnant.*) Comment la trouves-tu?

**LILI.** Oh! elle est superbe! Voyez donc, père Mazure.

Il la lui montre.

**MAZURE, la prenant.** Elle est fièrement enjolivée tout de même.

**DESROCHES, riant.** Prenez garde, Mazure, c'est une croix, et quand on a des rapports avec le diable, on dit que ça brûle les doigts.

**MAZURE.** A-t-il de l'esprit, ce M. Desroches! en a-t-il! pour un notaire.

Il lui rend la croix.

**DESROCHES, vexé.** Hein!

**LILI.** Ah! celle qui obtiendra ça va être fièrement contente.

**DESROCHES, bas à Thomassin.** Ah ça, il ne sait donc pas?

**THOMASSIN, de même.** Non! faut lui laisser la surprise.

**VOIX, dans la grange.** Hé! père Mazure!... père Mazure!

**THOMASSIN.** Ils vous appellent là-bas.

**MAZURE.** Me v'là, mes enfants! me v'là. (*A Desroches.*) Salut, monsieur Desroches... Sans rancune.

**DESROCHES.** Au revoir, vieux coquin!

**MAZURE, s'en allant.** Oh! tu me payeras

tout ça. Si jamais je tiens tes vaches dans un coin...

CRIS DANS LA COULISSE. Ho! hé! père Mazure!

MAZURE. Me v'là! me v'là!

Il sort.

### SCÈNE IX.

LILI, DESROCHES, THOMASSIN.

LILI. Il paraît que vous n'êtes guère ami avec le ménétrier.

DESROCHES. Ah! c'est que la crédulité et moi, nous ne pouvons pas cadrer ensemble. Il est temps d'éclairer le vulgaire, et comme je l'écrivais dernièrement à Jean-Jacques Rousseau...

LILI. Rousseau... un notaire de Paris?...

DESROCHES. Non; le philosophe de Genève.

LILI. Je ne connais personne dans cet endroit-là.

DESROCHES. C'est juste... Revenons à notre affaire... je vais dresser le procès-verbal. En m'occupant de la vertu, je travaille pour moi: la vertu se marie et ça fait des contrats!

LILI. Oh! vous n'avez pas besoin de ça pour être riche!

THOMASSIN. Je crois bien!

DESROCHES. Qui est-ce qui vous a dit ça?

LILI. On sait ce qu'on dit... Monsieur votre fils n'aura pas grand' peine à se donner pour vivre...

DESROCHES. Dame! c'est pour lui que je travaille...

THOMASSIN. Il y a bien longtemps qu'on ne l'a vu dans le pays, monsieur Jules...

DESROCHES. Il est toujours à Paris, où je l'ai envoyé tout jeune pour étudier... il va revenir... D'après sa dernière lettre, il doit être ici demain ou après-demain au plus tard...

LILI. Tiens! comme ça se trouve!... votre voisine, madame la baronne, est revenue avant-z-hier!...

DESROCHES. La baronne?... que m'importe?...

LILI. Oh! vous faites des cachoteries, mais on sait ce qu'on sait!...

DESROCHES, à part. Qui diable a pu leur dire?...

THOMASSIN. C'est un fameux parti, tout de même!... Une riche veuve!... Mais on n'approche pas d'elle facilement!... il y a son oncle qui ne laisse pas entrer de messieurs au château... Après ça, vous êtes si malin...

DESROCHES. Je ne le suis pas assez pour vous comprendre...

LILI. Bah! laissez donc!

DESROCHES, à part. Je redoublerai de prudence... (Haut.) Mais il se fait tard... je vais rédiger le procès-verbal... Où vais-je me mettre pour écrire?...

THOMASSIN. Par ici, monsieur Desroches; vous trouverez des plumes et des encres, et vous serez tranquille...

Il lui indique la chambre à gauche.

DESROCHES. Ça ne sera pas long.

Il entre à gauche.

### SCÈNE X.

LILI, GALIDOU, THOMASSIN.

GALIDOU, entrant. Ah! Seigneur Dieu! Seigneur Dieu!... Qu'est-ce que c'est que ce cadet-là?

LILI. Quoi donc?

GALIDOU. Ce milicien que Jean Leroux a amené avec lui, et que les autres appellent l'endiable?

THOMASSIN. Ah! oui... Eustache...

GALIDOU. Il se nomme Eustache?... Ah! il déshonore son patron!... Un paroissien qui met tout sens dessus dessous.. parole d'honneur, faut qu'il soye désossé!... il me flanque un tas de crocs en jambe, je m'étale, il dit que c'est des noyaux de cerises!

LILI. Ah! ah! il paraît que c'est un luron!

GALIDOU, à Thomassin. Un enragé, quoi! Est-ce qu'il ne voulait pas prendre la peau du loup que vous avez tué pour les effrayer tous!...

THOMASSIN. Voyez-vous le farceur!...

GALIDOU. Mais je viens de la cacher... A c't'heure, il danse avec mamzelle Suzette...

LILI. Suzette?...

GALIDOU. Il n'invite qu'elle, il ne chuchotte qu'avec elle... Il n'est pas dégoûté!...

LILI, à Thomassin. Dis donc, dis donc, compère... je crois qu'il faut veiller au grain avec ce gaillard-là?

THOMASSIN. \* Je te le conseille!... Et toi, Galidou, guette un peu monsieur Desroches, qu'est là-dedans, et dès qu'il aura fini, viens nous prévenir.

GALIDOU. Ça y est! J'aime mieux ça que de danser... (Lili et Thomassin entrent dans la grange.) Danser... ah ben, oui... est-ce que je peux? quand j'ai des émotions à renverser un cheval!... quand je songe que j'ai un père! un homme qui me dira: Mon fils, et qui me fera sauter sur ses genoux!... J'ignore sa profession et la couleur de ses cheveux, mais tout me porte à croire qu'il est blond et militaire!... je ne sais pourquoi j'ai idée qu'il est officier de hussards... Eh ben, j'en serais fâché!... ça me gênerait pour l'appeler papa...

\* Galidou, Lili, Thomassin.

## SCÈNE XI.

GALIDOU, JULES.

JULES, *entrant, à la cantonade.* Si c'est comme ça, je n'en suis plus!... Ce butor de meunier qui vient m'enlever sa fille au moment où la petite commençait à m'écouter...

GALIDOU, *l'apercevant.* L'endiable!... Il me poursuivra donc partout?

JULES. Tiens! c'est vous, cher ami?... on disait que vous étiez couché...

GALIDOU. Milicien, je vous prie de me laisser causer avec moi... j'ai beaucoup de choses à me dire en particulier...

JULES. Causons ensemble, ça vaut mieux... on s'apprend toujours quelque chose de nouveau... Savez-vous que la fille du meunier est très-gentille?...

GALIDOU. Si vous appelez ça m'apprendre du nouveau...

JULES. Avec sa mine éveillée, elle a sans doute un amoureux?...

GALIDOU. Mainzelle Suzette?

JULES. Je dis un ou plusieurs!...

GALIDOU. Pourquoi n'en aurait-elle pas?...

JULES. Elle en a donc?

GALIDOU. Eh ben, après?

JULES. C'est bon à savoir, parce qu'alors il serait plus facile d'obtenir...

GALIDOU. Quoi?

JULES. Dam!...

GALIDOU. Vous?

JULES. Oui!

GALIDOU. Essayez... (*A part.*) Il obtiendra des gifles ça me fera sourire.

JULES, *à part.* Une coquette de village... Suzette... j'en étais sûr!... C'est dommager!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, CHONCHON.\*

CHONCHON, *sortant de la grange, où elle regarde en riant.* Ah! ah! ah!... est-il drôle, ce père Lili!...

JULES. Le meunier?... Qu'est-ce qu'il fait donc?

CHONCHON. Il fait danser mamzelle Suzette, et il se démène comme un pantin de deux sous!

JULES. Il n'y a pas de mal, il se fatiguera plus vite!

CHONCHON. Et vous, Galidou, êtes-vous reposé?

GALIDOU. Du tout... j'ai une courbature!

CHONCHON. Oh! mon Dieu, n'ayez pas peur!... Vous vous imaginez peut-être que je cours après vous?

\* Galidou, Chonchon, Jules.

JULES. Lui? par exemple!

CHONCHON. Monsieur se fait désirer!... C'est moi qui demande et c'est lui qui refuse!

JULES. Ah! Galidou! vous êtes un gros monstre... et à votre place, ma belle enfant, je me vengerais... je prendrais un remplaçant!...

CHONCHON. Ah! ça serait bien fait!

JULES. Moi, d'abord, je suis tout prêt, et pour vous le prouver...

Il l'embrasse.

GALIDOU. Ah! mais .. dites donc, vous, là-bas!

JULES. Qu'est-ce qui vous prend?

GALIDOU, *à Chonchon.* Et vous le laissez faire?

CHONCHON. Dam! ça vous apprendra!

JULES. Et nous allons danser ensemble!...

GALIDOU. Chonchon, je vous le défends!

CHONCHON. Puisqu'il m'invite!

GALIDOU. Ici, Chonchon!... les oreilles me chauffent!...

JULES. Ah! tu fais le méchant, toi!... Nous allons rire!...

ENSEMBLE.

*Au :* Ah! si tu me volais. (Château de Vincennes.)

JULES.

Ne lui cédez pas,

Il faut montrer du caractère...

Acceptez mon bras,

Et moquez-vous d' ses embarras.

Laissez-nous la paix,

Et tâch' de calmer ta colère,

Ou, morbleu! je vais

Te faire passer ton accès.

CHONCHON.

Je ne céderai pas;

Vous connaissez mon caractère...

Tous vos embarras

Ne m' feront pas r'culer d'un pas.

Vous ét's un grand niais,

Je me moqu' de votre colère;

Calmez votre accès,

Ou vous en serez pour vos frais.

GALIDOU.

Non! tu n'iras pas,

Ou prends garde à mon caractère.

Si tu fais un pas,

Je m'en vais faire du fracas.

Chonchon, tu m' connais,

Quand un' fois je suis en colère,

Si tu le suivais,

Je m' porterais à des excès.

CHONCHON.

De vous obéir

Je serais trop bonne.

JULES.

N'allez pas faiblir,

Et faut le punir.

GALIDOU.

Moi qu'étais si doux  
Quand j' n'aimais personne,  
V'là que j' suis jaloux  
Comm' plusieurs matous.

REPRISE DE L'ENSEMBLE. \*

A la fin de la reprise, Jules passe près de Galidou  
et lui renfonce son chapeau.

GALIDOU. Ah! bon! au secours!...

CHONCHON, se rapprochant. Ce pauvre  
Galidou!

Elle lui relève son chapeau.

GALIDOU. Sans mon nez, je passais au  
travers!...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, DESROCHES\*

DESROCHES, sortant de la gauche. Eh bien,  
qu'est-ce qu'il y a?

CHONCHON. Monsieur Desroches!

JULES, à part. O ciel! par quel hasard?

DESROCHES. Chonchon entre deux amou-  
reux!... Eh! eh! il paraît qu'il y a concur-  
rence!...

GALIDOU. N'est-ce pas, monsieur Des-  
roches, que c'est vilain?...

DESROCHES. Vilain! vilain! C'est peut-être  
toi qu'elle trouve vilain! Et si l'autre est plus  
gentil!...

GALIDOU. Oh! vous ne le croyez pas!

DESROCHES, à Jules. Viens donc un peu  
ici, toi... qu'on voie ta figure. (Il tourne au-  
tour de Jules, qui tourne autour de Galidou.)  
Ah! tu ne veux pas te montrer!...

Jules se sauve dans la grange sans se laisser voir.

CHONCHON. Tiens! il s'en sauve!

GALIDOU. Pourquoi donc qu'il file comme  
ça?

DESROCHES. Ah! c'est qu'il y a des amou-  
reux à qui le notaire fait toujours peur!

Bruit dans la grange.

CHONCHON, remontant la scène. Qu'est-ce  
qu'ils ont donc, la-bas? on dirait qu'ils se  
disputent!

## SCÈNE XIV.

DESROCHES, GALIDOU, CHONCHON,  
LILI, SUZETTE, MAZURE, THOMAS-  
SIN, VILLAGEOIS.

CHOEUR.

AIR: Il faut qu'on ait commis. (Grand Criminel.)

Dieu! quel événement!

C'est vraiment bien dommage!

Faut-il qu'un accident

\* Jules, Chonchon, Galidou, Desroches.

Nous ôte l'agrément

Juste au plus beau moment!

Mais aussi danser à son âge,

C'était bien imprudent,

Ça n' pouvait pas finir autrement.\*

Pendant ce chœur, Lili entre soutenu par Mazure et  
Thomassin, suivi de Suzette.\*\*

THOMASSIN. Une chaise! vite, une chaise!

On lui en donne une.

MAZURE. Doucement, père Lili, douce-  
ment.

On fait asseoir Lili.

CHONCHON. Mon Dieu! qu'est-ce qui est  
donc arrivé?

LILI. Ça ne sera rien!... ça ne sera rien!  
SUZETTE. Je vous disais bien, mon père,  
que vous sautiez trop fort.

LILI. C'est le père Mazure qui jouait trop  
vite.

MAZURE. Dam! à votre âge, vous voulez  
danser la boulangère!

DESROCHES. Tu danses la boulangère, toi?  
Au fait, je comprends ça... un meunier...

LILI. Bah! je me suis amusé, et j'en serai  
quitte pour une entorse.

DESROCHES. Oh! une entorse! comme tu  
y vas! une foulure, pas davantage... Voilà ce  
qu'on attrape à faire le jeune homme... Ah  
ça, mes enfants, puisque la danse est inter-  
rompue et que vous voilà tous au grand com-  
plet, nous allons décerner le prix annuel...  
Rangez-vous, jeunes filles, et tenez-vous coi.\*\*

CHONCHON, à Galidou. Galidou, le cœur  
me bat.

GALIDOU. Et moi, donc?...

DESROCHES. Attention... (Lisant un pa-  
pier.) Vu les informations qui ont été recueil-  
lies et pesées dans la balance la plus sévère,  
vu le suffrage unanime du conseil des nota-  
bles, il a été décidé qu'une croix d'or, signe  
non équivoque de sagesse et de bonne con-  
duite, serait accordée en ce jour à la nom-  
mée....

Toutes les jeunes filles s'avancent.

GALIDOU. Ah! bon! elles viennent toutes...  
les vaniteuses...

DESROCHES. A la nommée Suzette, fille du  
meunier Lili...

TOUS. Suzette!

CHOEUR.

AIR:

Honneur, honneur à la plus sage!

C'est l'orgueil de tout le village;

On lui devait ce prix flatteur!

Elle mérite son bonheur.

Pendant le chœur, Desroches attache la croix au  
cou de Suzette.

\* Mazure, Chonchon, Lili, Suzette, Desroches,  
Thomassin, Jean Leroux, Jules.

\*\* Mazure, Lili, Suzette, Desroches, Chonchon,  
Galidou, Thomassin.



LILI, transporté. Ah! mes amis, mes bons amis! j'en danserais de plaisir... (*Il veut se lever.*) Oh! la jambe.

Il se rassied.

CHONCHON, à Galidou. Si c'avait été une autre, je serais jalouse... mais Suzette, j'la suis pas...

GALIDOU. Ceci vous honore!...

LILI, à Suzette. Eh ben! tu ne remercies pas M. Desroches?

SUZETTE. Si fait, mon père!... Monsieur Desroches, je ne sais comment vous dire que ma reconnaissance...

DESROCHES. J'en demanderai une preuve, ma belle demoiselle... Vous permettez?...

Il veut l'embrasser.

SUZETTE. Faut-il, mon père?

LILI. Ah! dam! traite-le bien, c'est lui qui fait les mariages.

Desroches embrasse Suzette.

MAZURE, à part. Vieux satyre!

GALIDOU. Sont-elles heureuses, les filles! on leur fait des cadeaux. Il y a des moments où je voudrais être jeune personne... mais je n'ai pas assez de cheveux...

DESROCHES. Et n'oubliez pas, mon enfant, qu'il y a un proverbe:

« Toute jeune fille qu'un notaire embrasse,  
« Se marie avant que l'année passe! »

CHONCHON. Tiens, si j'avais su!... (*S'approchant.*) Bonsoir, monsieur Desroches.

DESROCHES. Ah! je te vois venir, toi...

Il l'embrasse.

GALIDOU. Chonchon, c'est immoral!

THOMASSIN. Sont-ils heureux ces notaires!

DESROCHES. Ah! ce sont les bénéfices de l'état, et j'en profite. Mais il est tard, je vais remonter en cariole, car je crois que nous aurons de l'orage...

SUZETTE. Ah! me voilà bien, moi qui ai peur du tonnerre!

DESROCHES. Si un baiser pouvait vous donner du courage, je recommencerais.

MAZURE. Ça serait plutôt le moyen de l'effrayer.

DESROCHES. Tu crois ça, toi! Ah! ah! malgré mes cinquante ans, il ne faudrait pas encore s'y fier... Mais c'est assez rire... bonsoir, mes amis...

TOUS. Bonsoir, monsieur Desroches.

#### ENSEMBLE.

Air: *Allons, au revoir.* (Grisette de qualité.)

#### LES AUTRES.

Allons, au revoir.

Malgré le temps noir,

Partez, et bonne chance;

Mais ici l'on danse;

Nous nous trouvons bien,  
Et nous ne craignons rien.

DESROCHES.

Allons, au revoir,

Mes amis, bonsoir.

Déjà l'heure s'avance!

Mais, en mon absence,

Amusez-vous bien,

Ne vous refusez rien.

On reconduit Desroches jusqu'au fond.

### SCÈNE XV.

LES MÊMES, moins DESROCHES, puis JULES.\*

JULES, entrant au moment où sort Desroches. Enfin, il est parti!

LILI. Voilà un digne notaire! un homme instruit, et qui n'est pas fier du tout.

MAZURE. Eh! eh! comme il disait tout à l'heure, il ne faudrait pas vous y fier...

JULES, à part. Hein?

LILI. A M. Desroches! le plus riche propriétaire du pays, et qui ne doit rien à personne...

MAZURE. Oh! je ne voudrais pas acheter ses écus ce qu'il les a payés!...

THOMASSIN. Ça, c'est des bruits!... Je sais ce qu'il veut dire... Il y en a qui prétendent qu'il a la poule noire.

JEAN LEROUX. Par exemple! Et moi, je peux vous répondre...

JULES, bas. Tais-toi donc?

MAZURE. La poule noire... c'est pas ça... Jean Leroux a raison! (*Passant au milieu.*)

Voulez-vous savoir pourquoi qu'il a des fortunes qu'on ignore, d'où c'que ça lui devient?

TOUS. Oui... oui...

MAZURE. C'est qu'il est loup garou.

TOUS. Loup garou!...

JULES, riant. Ah! ah! ah!

MAZURE. Qu'est-ce qui rit là-bas?

JULES. Ne faites pas attention! continuez... Vous croyez que monsieur le notaire... je serais bien aise d'apprendre ce que c'est qu'un loup garou.

GALIDOU. Il ne sait pas ce que c'est qu'un loup garou... D'où vient-il, ce garçon-là?

JULES. Vous, le savez-vous?

GALIDOU. Si je le sais!... si je le sais!... le père Mazure vous le dira...

MAZURE. Tout le monde connaît ça, et j'en ai vu, moi qui vous parle\*\*. Le loup garou est un individu qui fait un *pac* avec le diable... Sur le coup de minuit... il s'en va

\* Mazure, Lili, Suzette, Chonchon, Galidou, Thomassin, Jean Leroux, Jules.

\*\* Thomassin, Lili, Suzette, Mazure, Galidou, Chonchon, Jean Leroux, Jules.

dans un endroit où c<sup>3</sup> qu'il y a plusieurs routes, ça fait la fourche, et il appelle Satan.

GALIDOU. Il appelle sa tante !

MAZURE. Satan !... le diable !... qui arrive et lui donne de l'or plein ses poches, mais à une condition, c'est que toutes les nuits il se couvrira d'une peau horrible et qu'il courra les campagnes pendant neuf ans consécutifs.

GALIDOU. Neuf ans ! Doit-il être fatigué ! Et toujours la nuit ?

MAZURE. Des fois le jour, c'est plus rare, mais ça s'est vu dans des chemins creux, des endroits isolés. Crac ! en plein midi il tombe sur le pauvre monde, et s'il y a une jeune fille qui soye coquette...

GALIDOU. Comme Chonchon.

CHONCHON. Ah !

MAZURE. Qui aime le plaisir et la danse.

GALIDOU. Comme Chonchon.

CHONCHON. Eh !

MAZURE. Qui soye rieuse et folâtre...

GALIDOU. Comme Chonchon.

CHONCHON. Quoi ?

MAZURE. Mais surtout qui soye jolie.

CHONCHON, à Galidou. Plaît-il ?

GALIDOU. Moi, je n'ai rien dit...

MAZURE. C'est sur elle qu'i met la patte !

JULES, à part. Quelle idée !

MAZURE. Si c'est des hommes, il leur saute sur les épaules.

GALIDOU. Brffff !...

MAZURE. Et il ne les quitte pas qu'ils ne soient morts.

Un éclair.

GALIDOU. Assez, père Mazure, assez ; c'est capable d'attirer l'orage...

LILL. Poltron, va !

MAZURE. Il y a même des savants qui ont écrit là-dessus... Je me rappelle une complainte en soixante couplets...

SUZETTE. Ah ! oui... une chanson bien triste et bien jolie !...

JULES. Vous la savez, mademoiselle Suzette ? chantez-nous donc ça.

SUZETTE. Mon Dieu, si ça peut vous faire plaisir \*...

Air nouveau de M. le Marquis de Bongare.

Tremblez, tremblez, gens du hameau ;

Tremblez, bergère et pastoureaux ;

Craignez de voir le loup-garou

A l'heure où chante le hibou.

Fillette, le soir,

Quand le temps est noir,

Si quelqu'un là-bas

T'attend, n'y va pas.

Prends garde, au sortir du village,

Le monstre te guette au passage,

\* Suzette passe entre Galidou et Chonchon.

Te voudras fuir, mais il te saisira,

Ah !

Puis bien loin il t'emportera,

Ah !

Et Dieu sait ce qu'il arrivera.

CHOEUR.

Tremblez, tremblez, gens du hameau,

Tremblez, bergère et pastoureaux,

Craignez de voir le loup-garou

A l'heure où chante le hibou.

Tremblez, gens du hameau,

Bergère et pastoureaux,

Craignez de voir le loup-garou,

Le loup-garou !

A l'heure où chante le hibou.

SUZETTE.

A Georgette un jour,

On faisait la cour,

Et c'est en secret

Qu'on la courtisait.

Au rendez-vous avec mystère,

Moins amoureuse que légère,

Seule à minuit elle se basarda,

Ah !

Le loup, dit-on, la rencontra,

Ah !

Et l'on prétend qu'il la croqua.

CHOEUR.

Tremblez, etc.

Eclair suivi de tonnerre.

MAZURE. Ah ! ah ! voilà l'orage qui s'approche.

GALIDOU, à part. Heureusement je couche ici !

THOMASSIN. Mes amis, ce n'est pas pour vous renvoyer... mais d'après ce qu'a dit le père Mazure, je crois que vous ferez bien de retourner chez vous... surtout ceux qui demeurent loin.

LILL, toujours assis. Maudite entorse !... Pas moyen de bouger.

THOMASSIN. Parbleu ! reste ici ! nous souperons ensemble, et le père Mazure aussi.

JULES, à part. A merveille !

SUZETTE. Oui, mon père, restez ; demain ça ira mieux !

LILL. Très-bien ; mais toi ?

CHONCHON. Est-ce que nous ne sommes pas là, père Lili ?

LILL. Si Galidou vous reconduisait ?

GALIDOU. Moi, volontiers ! C'est que j'ai bien sommeil ; je craignais de dormir en marchant...

THOMASSIN. Prenez Petit Louis... c'est notre affaire !... Il est marié depuis avant-hier, et sa femme demeure à Bonat.

PETIT LOUIS. Avec plaisir, bourgeois.

LILL. Je te confie Suzette, donne-lui le bras, et ne la quitte pas qu'elle ne soye au moulin.

JULES, à part. Diable ! diable !

LILL. D'ailleurs, Chonchon et les voisins vont t'accompagner ; prenez le plus court, par le poteau des quatre chemins.

JULES, à part. Le poteau des quatre chemins, c'est bon à savoir.

MAZURE. Vi' à bientôt minuit... Ne perdez pas de temps, ou je ne réponds de rien !

JULES, à Suzette. Adieu toute la compagnie ; je voudrais pouvoir vous accompagner, mademoiselle Suzette, mais nous ne sommes pas du même endroit, et il faut que je parte demain, sans doute pour ne plus revenir.

GALIDOU. Vous ne reviendrez pas ? Au plaisir de vous revoir.

Éclair et tonnerre.

CHOEUR.

AIR : *Allons, entendez-vous l'orage ?*

Allons, entendez-vous l'orage ?

Partons, partons,

GALIDOU, à Chonchon.

Soyez bien sage.

Je n'peux pas partir avec vous,

Mais tâchez d'être moins volage.

Adieu, friponne !

CHONCHON.

Adieu jaloux.

GALIDOU.

J'voudrais avoir un équipage

Pour vous reconduire chez vous.

SUZETTE.

Ah ! mon Dieu ! quel affreux orage !

Je tremble de frayeur...

CHOEUR.

Partons, retirons-nous.

JULES, à part.

Suivons mon projet ; du courage.

CHOEUR.

Partons, partons ! voilà l'orage.

THOMASSIN.

Allez-vous-en, dépêchez-vous.

CHOEUR.

Allons, allons, etc.

JULES, à part. *Parlé sur un trémolo d'orchestre.* J'ai guetté Galidou, je sais où il a caché la peau du loup tué par Thomassin, son maître. Bientôt je les rejoindrai tous.

Il entre à droite mystérieusement.

CHOEUR.

Partons, partons, } voici l'orage,  
Partez, partez, }

Adieu plaisir, } retirons-nous,  
retirez-vous.

*Pendant ce morceau, Suzette embrasse Lili, à qui Chonchon fait ses adieux. Thomassin et Galidou reconduisent tout le monde.*

## ACTE DEUXIÈME.

Un site champêtre. A droite, un poteau sur lequel est écrit : *Chemin de Bonat.* Ce poteau, au pied duquel est un banc, se trouve adossé à une touffe d'arbustes. A gauche, une espèce de bosquet dans lequel est un autre banc.

### SCÈNE PREMIÈRE.

MAZURE, GALIDON, PAYSANS.

Au lever du rideau, Galidou, les Paysans et les Paysannes sont en train de lier des gerbes de blé ; Mazure, dans un coin, raccommode des filets d'oiseleur.

CHOEUR.

AIR : *Brave moissonneur. (Madelaine.)*

Moissonneur galant,  
Qui fauche avec zèle  
L'épi qui chancelle...  
Sois près de ta belle  
Aussi vigilant.

UN PAYSAN. En v'là de l'ouvrage ! J'espère que M. Desroches sera content de ses ouvriers ?

MAZURE. En a-t-il de ce bien ? Mais les plus riches sont les plus chiches.

GALIDOU. C'est drôle ! je ne vois pas venir Chonchon ; elle est en retard !

MAZURE. Oh ! tu ne penses qu'à Chonchon, toi !

GALIDOU. O père Mazure ! je ne suis plus un homme... je suis un tourtereau. Il ne me manque qu'un nid... Je voudrais avoir un nid sur un arbre !

MAZURE. Ce logement-là te fatiguerait bien vite.

GALIDOU. Avec Chonchon ! jamais ! Tenez, dans ce moment-ci je sais qu'elle va venir, eh bien, le cœur me tapote.

MAZURE. Nigaud ! le cœur te bat, parce que c'est elle qui apporte la soupe !

GALIDOU. Je ne dis pas... la soupe m'agité un peu à cause du lard.

MAZURE. Tu vois ben !... c'est la soupe que tu aimes...

GALIDOU. Cependant, vous m'avez assuré...

MAZURE. Est-ce qu'on a faim quand on est amoureux ?

GALIDOU. Ça dépend des jours. N'est-ce pas, les autres ?

MAZURE, à part. D'après ce qui s'est passé... il faut que je change toutes mes batteries... Au diable Chonchon et ses dix-huit

cents livres! A cette heure j'ai mieux que ça!... (*Haut.*) Je te dis que cette fille-là ne peut pas te convenir; elle ne plaît pas à ton père...

GALIDOU. Mon père a vu Chonchon?

MAZURE. Il l'a vue... et il a d'autres projets sur ta destinée...

GALIDOU. Je désire en causer avec lui... et quand je devrais aller le trouver à son régiment...

MAZURE. Son régiment!

GALIDOU. Oui, c'est connu, j'ai acquis la certitude qu'il est officier de hussards.

MAZURE, *à part*. Ah ça, qu'est-ce qu'il se fourre dans la tête? (*Haut.*) Tu ne sais rien, tu ne dois rien savoir, le temps n'est pas venu de te dévoiler cette *égnime*... En attendant, retiens ceci : ton père te défend de reluquer aucune personne du sexe... Si tu aimais n'importe qui sans sa permission, il t'arriverait des malheurs indéchiffrables.

GALIDOU. C'est dit : je n'aimerai plus que moi... Je vais essayer de me faire la cour.

CHONCHON, *dans la coulisse*. Ohé! ohé! les autres...

GALIDOU, *à part*. C'est Chonchon! N'ayons des yeux que pour la soupe.

## SCÈNE II.

### LES MÊMES, CHONCHON.

CHONCHON, *avec un grand panier*. Bonjour, tout le monde... bonjour, monsieur Mazure. J'apporte à dîner.

Tous les Paysans l'entourent et prennent leur écuelle.

GALIDOU. Oùs qu'est le mien?

CHONCHON. Vous ne me dites donc rien, Galidou?

GALIDOU. Si fait : je vous dis... oùs qu'est le mien?

CHONCHON. Tenez, le v'là, gourmand!

*Elle le lui donne.*

MAZURE, *à Galidou*. Y a-t-il un chiffon de lard pour mettre sur mon pain?

GALIDOU. Du lard!... Je n'ai que ça, père Mazure. V'là tout ce que j'ai.

*Il lui en montre un morceau.*

MAZURE, *le prenant*. Ça me suffira.

GALIDOU, *à part*. Il n'est pas géné, lui! il me prend mon lard!

MAZURE. A propos, Chonchon, toi qui viens du moulin, donne-moi donc un peu des nouvelles de mademoiselle Suzette.

GALIDOU. Oh! oui, parlons de cette jeune victime, car je la considère comme une victime.

CHONCHON. \* Mon Dieu! toujours la

\* Mazure, Chonchon, Galidou, Paysans au fond.

même chose! Elle qu'était si riieuse et qui jabotait avec un chacun, à présent toujours triste!... Elle ne sort plus!... elle rêve... toute seule... Et savez-vous ce qu'on dit?...  
TOUS. Non; quoi donc?

CHONCHON. On dit qu'elle est frappée!

GALIDOU. La malheureuse! je le pensais.

CHONCHON. Et voilà quinze jours que ça dure... depuis la veillée chez le père Thomassin...

MAZURE. Ah! mes enfants, je vous avais bien dit qu'il arriverait quelque chose!

GALIDOU. C'est vrai qu'il l'avait dit...

CHONCHON. Je m'en souviendrai, de c'te veillée-là... car moi aussi je l'ai échappé belle...

GALIDOU. Vous, Chonchon?

CHONCHON. Oui, moi!... En sortant de la ferme, c'était moi qui donnais le bras à Suzette, vu que M. Lili avait une entorse. Il faisait noir, et nous marchions tous sans rien dire. V'là qu'arrivés au poteau des quatre chemins, nous entendons quelque chose qui nous suivait... Nous regardons, c'était une bête affreuse, avec une tête et un muse... (*Regardant Galidou.*) Ah bah! tout ça n'est rien.

GALIDOU. Ça devait être horrible!

CHONCHON. Mademoiselle Suzette se cramponne à mon bras, les autres étaient déjà loin... Nous voulons courir... mais la bête allait plus vite que nous... Elle étend sa griffe et pose la patte sur l'épaule de mademoiselle Suzette, qui tombe sans connaissance...

GALIDOU. Et elle n'en est pas morte! Dieu! que les femmes ont la vie dure! Et vous, Chonchon, et vous?

CHONCHON. Dame! moi j'ai pris mes jambes à mon cou et je me suis ensauvée.

GALIDOU. Caponne, va, caponne!...

CHONCHON. J'aurais bien voulu vous y voir.

GALIDOU. J'aurais pu y être, mais j'étais couché, et je n'ai su ça que le lendemain, parce qu'on est venu avertir le bourgeois... Il a couru bien vite avec Petit Louis et deux autres, tous armés de bâtons jusqu'aux dents...

CHONCHON. Et vous n'y avez pas été?

GALIDOU. J'aurais pu y aller, mais j'étais couché! Pour lors, ils n'ont plus trouvé que manselle Suzette, et ils l'ont ramenée dans un état!... Ah! dame!... v'là ce que c'est que d'être coquette et d'avoir des tabliers de soie! comme disait l'autre jour la mère Poulignon... Ces choses-là n'arrivent qu'aux tabliers de soie...

CHONCHON. Mais enfin! ce loup-garou, qui qu' ça peut être?

MAZURE. Sans doute quelqu'un du pays... Il ne peut pas être loin... Il est peut-être ici seulement.

TOUS, *avec frayeur*. Ici !

MAZURE. Je dis peut-être. On saura ça quand il faudra qu'on le sût.

GALIDOU. Vous le savez, vous, père Mazure ?

MAZURE. Il m'est défendu de parler... mais quand la lune sera entrée dans son troisième quartier...

TOUS. Eh ben?...

## SCÈNE III.

LES MÊMES, DESROCHES.

DESROCHES, *au fond*. Eh ! eh ! les moissonneurs ! Il paraît qu'on se repose ici.

CHONCHON. Tiens, M. Desroches !

MAZURE, *à part*. Toujours ce chien de notaire !

DESROCHES. Ah ! je vois ce que c'est, vous écoutiez ce radoteur de Mazure.

MAZURE. Ne vous fâchez pas, monsieur Desroches, je vas tendre mes filets plus loin.

DESROCHES. Je suis sûr que tu leur disais des bêtises ?

MAZURE. Puisque vous v'là, vous me remplacerez.

DESROCHES. Hein ! quoi ?

MAZURE, *s'en allant*. Au revoir, mes enfants.

TOUS. Au revoir, monsieur Mazure.

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, moins MAZURE.

DESROCHES. \* Dites-moi, mes amis, vous n'avez pas vu mon fils par ici ?

CHONCHON. M. Jules ? Non, monsieur Desroches.

GALIDOU. Nous ne l'avons vu ni par devant, ni d'un autre côté...

DESROCHES. Je lui avais pourtant donné rendez-vous dans cet endroit, mais il est capable de s'être amusé en route.

GALIDOU. Il aura peut-être rencontré quelque jeune fille.

DESROCHES. C'est bien possible !

GALIDOU. Comme l'aut' jour, que je l'ai vu auprès du puisard avec la Rousselotte que v'là !...

LA ROUSSELOTTE. Moi... c'est pas vrai ?

GALIDOU. A preuve qu'il t'embrassait... et tu disais : Finissez donc ! laissez-moi tranquille !... Et tu ne t'en allais pas...

LA ROUSSELOTTE. Oh ! le menteur !

\* La Rousselotte, Galidou, Desroches, Chonchon.

DESROCHES. Jeunes filles ! jeunes filles ! je vous conseille de vous défendre ; moi, d'abord, avec ce gaillard - là, je ne réponds de rien.

GALIDOU. Ni moi... ah ! ni moi !

DESROCHES, *prenant Chonchon à part*. Chonchon, es-tu libre ?

CHONCHON. Oui, monsieur Desroches.

DESROCHES. Tu vas porter cette lettre au château.

CHONCHON. Ça se trouve bien, j'ai justement de la crème à y porter.

GALIDOU, *les examinant*. Chonchon qui suchotte avec le notaire !

DESROCHES. Et toujours discrète... tu ne diras rien ?

CHONCHON. Rien, pas même à Galidou.

DESROCHES. Tu es charmante !

GALIDOU, *qui s'est approché*. Charmante !

UN PAYSAN. Veux-tu pas écouter, toi ? Monsieur Desroches, il vous écoute !

DESROCHES. Qui ça ? Galidou ! Tu es donc jaloux ? Viens par ici, Chonchon.

Il l'emmène d'un autre côté.\*

GALIDOU, *à part*. Comme c'est heureux que je ne l'aime plus !

DESROCHES. Tu m'apporteras la réponse ici ! j'y viendrai t'attendre à la brune !

CHONCHON. J'y serai !

GALIDOU, *à part*. Elle a dit : J'y serai ! Ah ! fi ! méprisons cette villageoise !

LE PAYSAN. Voici mamzelle Suzette !

TOUS. Suzette !... sauvons-nous !

DESROCHES. Comment ! c'est elle qui vous fait peur, une enfant ?

GALIDOU. Oui ! une enfant ! qui a eu des conversations avec le diable.

DESROCHES. Sont-ils bêtes !

ENSEMBLE.

AIR : *Je tremble d'effroi*. (La Neige.)

C'est elle qui s'avance,

Fuyons de ces lieux...

Redoutons sa présence,

Son regard seul est dangereux.

Point de retard,

Évitons son regard !

*Ils sortent par la gauche en poussant un cri, tandis que Suzette entre par la droite. Desroches se retire en se moquant de leur frayeur.*

## SCÈNE V.

CHONCHON, SUZETTE.

SUZETTE. C'est toi, ma bonne Chonchon, tu ne me fuis pas, toi !

CHONCHON. Moi ! mamzelle ! Ah ben ! par exemple !

\* Chonchon, Desroches, Galidou.

**SUZETTE.** Tu vois comme je suis malheureuse ! Je n'ai jamais fait de mal à personne, et pourtant on me craint, on se sauve de moi... Il y a des moments où je n'ai plus de courage!... Vois-tu, Chonchon, ça ne peut pas durer comme ça... Il faut que je connaisse mon sort. On dit que M. Mazure sait tout ce qui se passe sur la terre et ailleurs... Je veux le consulter.

**CHONCHON.** Et vous faites joliment bien ! Tout à l'heure nous parlions du loup-garou, et il nous disait : C'est quelqu'un du pays, il ne peut pas être loin ! on le trouvera quand il faudra.

**SUZETTE.** Vraiment ! il aurait assez de pouvoir !

**CHONCHON.** Oui, mais il paraît que ça dépend un peu de la lune.

**SUZETTE.** C'est égal ! je veux le voir tout de suite. Sais-tu où il est maintenant ?

**CHONCHON.** Il va revenir ici tendre ses filets, et si je n'avais pas une commission pressée pour le château...

**SUZETTE.** Va, je l'attendrai bien toute seule...

**CHONCHON.** Et j'espère, quand je reviendrai, que vous serez plus gaie ! plus contente ! Moi d'abord, de vous voir comme ça, j'en tomberais malade !

**SUZETTE.** Bonne Chonchon ! dans tout le pays tu es la seule qui s'intéresse à moi !...

**CHONCHON.** Oh ! que non, mamzelle, il y en a d'autres... Et tenez, M. Jules, le fils de monsieur Desroches...

**SUZETTE.** Monsieur Jules ?

**CHONCHON.** N'y a pourtant que quelques jours qu'il est revenu de Paris ; eh ben ! chaque fois qu'il me rencontre, il me demande : Comment va mademoiselle Suzette ? Est-elle rétablie ? a-t-elle appris quelque chose?...

**SUZETTE.** Ah ! il s'informe...

**CHONCHON.** Ah ! c'est un brave jeune homme et qui vous porte tout plein d'intérêt !

**SUZETTE.** Mais il ne me connaît pas !

**CHONCHON.** Si fait, il vous a vue à la veillée... C'est le milicien qui a tant dansé avec vous...

**SUZETTE.** Il se pourrait...

**CHONCHON.** Oui, il s'était déguisé pour rire. C'est Jean Leroux qui a écrit tout ça de l'armée à Madelaine, sa future, qui me l'a raconté... Mais l'heure s'avance, je m'en vais faire ma commission... Bon courage, mademoiselle Suzette.

**SUZETTE.** Allons, je vais attendre monsieur Mazure.

Elle s'assied à gauche.

## SCENE VI.

**SUZETTE, JULES.**

**JULES, entrant par la gauche.** Mon père m'a dit de le rejoindre ici... sans doute pour me parler de ce mariage... ce mariage... et Suzette... En quittant le village, j'ai passé devant le moulin et j'ai détourné mes regards... Pauvre enfant. (*Il s'approche du côté où est Suzette.*) Ciel ! c'est elle !

**SUZETTE.** Quelqu'un... (*Elle lève les yeux sur Jules.*) Ah ! mon Dieu... monsieur Jules Desroches...

**JULES, étonné.** Vous me connaissez, mademoiselle?...

**SUZETTE.** Oui... monsieur ; je vous ai vu chez M. Thomassin, où vous étiez venu en milicien...

**JULES.** C'est vrai, mademoiselle ; j'avais quitté Paris à l'insu de mon père... et voulais profiter d'une occasion de plaisir... chez ma nourrice où j'étais descendu... j'avais pris ce déguisement...

**SUZETTE.** Et vous êtes parti le soir même...

**JULES.** Non pas pour l'armée, mais chez mon père, qui ne m'attendait que le lendemain ; depuis ce temps... je n'ai pas quitté sa demeure...

**SUZETTE.** Je sais, monsieur, que vous avez bien voulu vous informer de moi ; c'est trop de bonté... je vous en remercie, et j'ignore comment j'ai pu la mériter.

**JULES.** N'est-ce pas bien naturel ? nos parents sont voisins. M. Lili, votre père, est un honnête homme que j'estime ; d'ailleurs, vous êtes triste et souffrante, et une jeune fille qui souffre intéresse tout le monde.

**SUZETTE.** Oh ! non, monsieur !... car, au lieu de me plaindre, on me fuit, et on m'accuse.

**JULES.** Vous accuser ! mais c'est indigne ! Et moi, je suis prêt à vous défendre, sans connaître la cause de vos chagrins.

**SUZETTE.** Quoi, monsieur... vous ignorez...

**JULES.** Mais oui... à peu près... C'est depuis mon retour seulement qu'on m'a fait des récits qui ne s'accordent pas... Les uns m'ont dit qu'à la suite de cette veillée...

**SUZETTE.** Oui, monsieur, c'est la vérité.

**JULES.** On m'a parlé aussi d'un loup-garou ; mais vous n'y croyez pas ?

**SUZETTE.** Pourquoi donc, monsieur ?

**JULES.** Comment ! un être surnaturel ?

**SUZETTE.** C'est pour ça que j'y crois... un homme ne serait jamais assez méchant pour faire volontairement le malheur d'une pauvre

filles... Il faut bien que le démon l'y ait poussé malgré lui !

JULES. Oui, oui, en effet. Je pense comme vous que le démon... mais enfin, ce loup-garou... n'a-t-on rien appris à son sujet ?

SUZETTE. Aujourd'hui même, tout à l'heure!... j'en ai l'assurance...

JULES. Et qui donc vous dira?...

SUZETTE. Quelqu'un pour qui rien n'est caché, M. Mazure.

JULES. Mazure!... oh! croyez-moi, mademoiselle, un amour sincère peut seul...

SUZETTE. Monsieur, je sais bien qu'à présent on ne peut plus m'aimer.

JULES. Et moi, je vous répons que si on osait vous dire...

SUZETTE. Je refuserais de l'entendre ! Il n'est plus qu'un homme qui ait le droit de me faire un pareil aveu, et si ma confiance est trompée, si je dois renoncer à le connaître, tout est fini pour moi.

AIR : *Lorsqu'à la fois tout m'abandonne.*

JULES.

Quand on possède autant de charmes !

SUZETTE.

Cassez ce langage flatteur...

JULES.

Heureux qui sécherait vos larmes !

SUZETTE.

Rien ne peut calmer ma douleur.

Mon cœur, par un destin contraire,

Doit rester muet sans retour...

Pour moi plus de bonheur sur terre,

Ni plus d'amour...

Jamais d'amour !

JULES. Oh ! je ne dois plus hésiter, elle va tout savoir. Mademoiselle, daignez m'écouter. (*Voyant entrer Desroches.*) Mon père!...

## SCÈNE VII.

LES MEMES, DESROCHES.\*

DESROCHES. Ah ! parbleu ! je ne m'étonne plus de ne pas te voir arriver... voilà une compagnie qui vaut bien mieux que la mienne.

JULES. Mon Dieu ! mon père, je viens de rencontrer mademoiselle par hasard.

DESROCHES. Je t'en félicite ! je voudrais bien avoir des hasards comme ça...

SUZETTE. J'attendais ici M. Mazure...

DESROCHES. Pour le consulter!... je comprends... au sujet de... je vous souhaite bonne chance, mademoiselle.

\* Suzette, Desroches, Jules.

SUZETTE. Puisqu'il ne vient pas, je vais à sa rencontre.

JULES. Sans adieu, Suzette.

Suzette sort.

## SCÈNE VIII.

JULES, DESROCHES.

DESROCHES. Mon garçon, je t'attendais avec impatience... il y a du nouveau, notre affaire marche à merveille.

JULES, *sans l'écouter.* C'est qu'elle est charmante...

DESROCHES, *confidemment.* Je crois enfin que nous touchons au dénouement.

JULES, *de même.* Et mon père qui arrive... Ah ! quel dommage !

DESROCHES. Comment quel dommage ?

JULES, *revenant à lui.* Hein ! pardon!... vous disiez?...

DESROCHES. Savez-vous, monsieur, que depuis quelque temps, vous êtes insupportable ! Le matin, rêveur et distrait... le soir, d'une gaieté folle ! tantôt plein d'ambition, tantôt passionné pour la retraite et la vie des champs!... va ! tu es bien le fils de ta mère!... femme vertueuse, mais variable, qui ne m'aimait que de deux jours l'un.... Elle m'adorait la veille et me détestait le lendemain. (*A part.*) J'ai eu d'affreux lendemains en ménage!... Mais il s'agit d'une chose grave... de ton mariage. Est-ce que par hasard il y aurait quelque amourette sous jeu ?

JULES. Une amourette...

DESROCHES. Ce serait une grande folie... avec l'éducation que je t'ai donnée, tu n'es pas fait pour végéter dans un village, au milieu de paysans, de brutes qui croient aux sorciers...

JULES. Pauvres gens !

DESROCHES. Toi, qui as fréquenté ce qu'il y a de mieux... les salons de nos philosophes, qui as causé avec M. Grimm... car tu as causé avec M. Grimm. D'ailleurs, mon enfant, ne sais-tu pas que ce brillant mariage est mon vœu le plus cher ? tu m'almes, n'est-ce pas... voudrais-tu chagriner ton père ?

JULES. Moi !

DESROCHES. Ce que je veux pour toi, c'est du luxe, une existence brillante et honorée, cette noble alliance va t'obtenir tout cela... Allons, n'hésite plus, mon garçon, d'ailleurs, je le veux... je t'en prie...

JULES. Mon père...

DESROCHES. Ah ! tu te rends, je le vois... (*Il l'embrasse.*) Mais tu sais combien cette alliance est difficile à conclure ! la baronne de Renty, veuve et jeune encore...

JULES. Oh ! jeune...

DESROCHES. Elle n'a pas seize ans ! mais l'hiver dernier tu l'as vue plusieurs fois au bal, à Paris, et tu l'as trouvée ravissante.

JULES. Oui ; au bal, les lumières lui sont favorables.

DESROCHES. De ton côté, tu as su lui plaire... Elle est folle de toi... cette femme-là...

JULES, *ironiquement*. Vous croyez ?

DESROCHES. J'en suis sûr... depuis qu'elle habite le château voisin, j'ai pu en juger... Malheureusement, sa famille s'oppose à cette union, ses parents la dominant, elle est gardée à vue... Et pourtant tu l'épouseras malgré tout le monde.

JULES. Mon père, j'y vois bien des obstacles ! jusqu'à présent, aucune entrevue n'a eu lieu... l'entrée du château nous est interdite... et moi-même, il ne m'a pas été possible de la voir.

DESROCHES. Voilà le piquant de la chose ; j'ai tout conduit, tout négocié par ambassadeur, et cet ambassadeur c'est Chonchon.

JULES. Chonchon !

DESROCHES. Oui, Chonchon, qui, sous prétexte de crème et d'œufs frais, porte mes lettres à la baronne et me rapporte ses réponses.

JULES. En vérité !

DESROCHES. Voici ce que je lui propose dans ma dernière qu'on doit lui remettre en ce moment. Ce soir, elle s'échappera du château à l'insu de ses gardiens... une habitation voisine de la mienne est prête à la recevoir, et demain un mariage secret...

JULES. Demain ?

DESROCHES. Hésiterais-tu ?

JULES. Non, certainement ! mais...

DESROCHES. Dès qu'il fera nuit, trouve-toi à la petite porte du parc... C'est là qu'elle doit nous rejoindre.

JULES. Et vous pensez qu'elle consentira ?...

DESROCHES. Silence ! voici le père Mazure avec Suzette...

JULES. Suzette !... à ce soir... je vous quitte !

DESROCHES. Mais non... reste encore... nous saurons ce que Mazure a conté à cette petite, ça nous amusera.

JULES. Non, permettez... cette pauvre fille ! j'aime autant ne pas être témoin... (*A part.*) Oh ! je réparerai ma faute, mais avant tout il faut gagner du temps...

DESROCHES. Tu n'es guère curieux ! Allons, à ce soir.

Jules sort par la droite.

## SCÈNE IX.

MAZURE, SUZETTE, DESROCHES.

DESROCHES. Moi je reste... la sottise humaine me divertit toujours.

SUZETTE. Monsieur Mazure, je vous en prie, ne me refusez pas.

MAZURE. C'est bien difficile, Suzette, c'est très-difficile, on ne peut pas comme ça tout d'un coup...

DESROCHES. Eh bien ! charmante affligée, avez-vous appris ce que vous vouliez savoir ?...

SUZETTE. Pas encore, monsieur Desroches...

DESROCHES. Je vous l'avais bien dit : vous ne saurez rien.

MAZURE. Ne vous mêlez pas de ça, monsieur le notaire ; il pourrait vous arriver à vous-même ce que vous n'attendez pas.

DESROCHES. Tu vas me faire des prédictions, à présent.

MAZURE. Peut-être... Faut pas croire parce que vous êtes un méchant griffonneur de papier...

DESROCHES. Ah ! ah ! tu fais l'insolent, je crois...

MAZURE. C'est que je me fâcherai, à la fin...

DESROCHES. Retiens ta langue, ou je te fais chasser du pays.

MAZURE, *le menaçant*. Et vous, mordieu, prenez garde à vous.

DESROCHES. Arrière, vieil idiot !

ENSEMBLE.

Air de la Savonnette.

C HES.

Avec quelle imprudence  
Il ose m'outrager !  
D'une telle insolence  
Je saurai me venger.

MAZURE.

Douter de ma science  
Et venir m'outrager,  
D'une telle impudence  
Je saurai me venger.

DESROCHES.

Dans l'intérêt de la chose publique,  
Comme un fléau je te ferai chasser...

MAZURE.

Je t'enverrai la goutte et la colique,  
Et dans ton blé la nuit j'irai danser.

REPRISE.

*Desroches sort furieux.*



## SCÈNE X.

MAZURE, SUZETTE.

SUZETTE. Le voilà en colère ! il ne me dira plus rien.

MAZURE, *de loin à Desroches*. Tu m'as insulté ! tiens, voilà ce que je te jette. (*Il étend les mains en signe de malédiction.*) Hum ! hum !

SUZETTE. Pardonnez-lui, monsieur Mazure ! il ne voulait pas vous offenser.

MAZURE. Ah ! tu le défends, toi, tu le soutiens... Alors, va-t'en, je ne peux rien pour toi.

SUZETTE. Oh ! ne m'abandonnez pas, mon bon monsieur Mazure ; moi, j'ai toute confiance en vous, et vous le savez bien, puisque vous disiez tout à l'heure que vous m'attendiez.

MAZURE. Oui, je t'attendais, je savais que tu devais venir ; mais ce que tu demandes... as-tu bien réfléchi ?

SUZETTE. Depuis quinze jours je ne pense qu'à ça...

MAZURE. Tu es exigeante, jeune fille... Ce loup-garou dont tu veux savoir le nom, pourrais-tu le reconnaître ?

SUZETTE. Oh ! non, j'étais évanouie... tout ce que je sais, c'est qu'il a pris la croix d'or que je portais au cou.

MAZURE. Ah ! oui... cette croix que le notaire t'avait rapportée de la ville, et on te l'a prise ?

SUZETTE. Quand je suis revenue à moi, je ne l'ai plus retrouvée.

MAZURE. Quel malheur ! une aussi jolie fille ! et qui a un père si riche... car il est très-riche, n'est-ce pas, ton père ?

SUZETTE. Je le crois, tout le monde le dit.

MAZURE. C'est bien à lui les prés Giraud ?

SUZETTE. Oui, monsieur Mazure.

MAZURE. Les trois moulins et la ferme aux Anguilles ?

SUZETTE. Certainement.

MAZURE. Ça suffit ! tu connaîtras celui qui t'occupe, je composerai un philtre qui te le fera voir de tes yeux... Par exemple, il faudra de l'argent.

SUZETTE. J'en ai, monsieur Mazure... Combien faut-il ?

MAZURE. Ça te coûtera douze livres.

SUZETTE, *les lui donnant*. Les voici. Et quand le verrai-je ?

MAZURE. Dans trois jours !

SUZETTE. Si tard ?

MAZURE. Ça me donnera du mal ! je serai obligé de marcher à reculons, de chercher

des œufs de vipère et de me procurer de la graisse de chauve-souris.

SUZETTE. C'est bien long ! ne pourriez-vous pas me le montrer aujourd'hui ?

MAZURE. Cela se pourrait à la rigueur... seulement ça coûterait six livres de plus.

SUZETTE. Oh ! ça m'est égal ! les voilà ! Et où faut-il que je me rende pour le voir ?

MAZURE. Un instant ! quand la personne paraîtra, promets-moi d'abord de ne pas lui parler de ce qui s'est passé.

SUZETTE. Je vous le promets.

MAZURE. Au surplus elle ne saurait pas ce que tu veux lui dire... les lous-garous, ça rôde la nuit, ça va, ça vient, mais une fois réveillés, ça n'a plus de souvenance, ça perd la mémoire locale.

SUZETTE. Oh ! je sais ça, monsieur Mazure... c'est bien connu.

MAZURE. Maintenant, ça ira tout seul. Quand sept heures sonneront à l'horloge du village, trouve-toi ici, au pied de ce poteau. Et ne va pas avoir peur... si tu entends des bruits foudroyants !

SUZETTE. O mon Dieu ! je tremble déjà ! Est-ce que mon père ne pourrait pas m'accompagner ?

MAZURE. Ton père !... on peut arranger ça, mais ça sera plus cher.

SUZETTE, *lui donnant de l'argent*. Tenez, monsieur Mazure, voilà tout ce qui me reste...

MAZURE, *le prenant*. Je n'en accepterai pas davantage... Ton père peut venir ; il se tiendra caché dans le feuillage, et toi, au coup de huit heures, là, au pied du poteau... un homme paraîtra et te dira : C'est moi !

SUZETTE. C'est moi !...

MAZURE. Tu entends... Ce sera lui.

GALIDOU, *accourant*. Père Mazure ! père, Mazure !... Ah ! mademoiselle Suzette !

*Il recule de frayeur.*

MAZURE, *à part*. Galidou ! il arrive à propos. (*A Suzette.*) Maintenant, Suzette, je n'ai plus rien à te dire.

SUZETTE. Je vais vite chercher mon père, et je reviens.

ENSEMBLE.

AIR : *De ce vilain procès-là ?*

MAZURE.

Mon enfant, ne crains plus rien,  
Et tu peux sans défiance  
Te livrer à l'espérance,  
Va, crois-moi, tout ira bien.

SUZETTE.

Non, non je ne crains plus rien,  
Et je puis sans défiance  
Me livrer à l'espérance,  
Je crois que tout ira bien.

GALIDOU, *à part*.

Moi certes je ne crains rien,

Mais pourtant en sa présence  
Je suis toujours dans la transe,  
Et je ne me sens pas bien.

SUZETTE.

Enfin ce soir je le verrai,  
Ah! cet espoir me rend joyeuse.

MAZURE, *à part*.

Dans mon dessein j' réussirai.

GALIDOU.

Je crois qu'ell' rit, la malheureuse.

REPRISE.

*Suzette sort.*

## SCÈNE XI.

GALIDOU, MAZURE.

GALIDOU. Ouf! la v'là partie! faible homme que je suis!

MAZURE, *à part*. A nous deux, maintenant!

GALIDOU, *à part*. A présent qu'elle n'est plus là, j'en ris à gorge déployée...

MAZURE, *le prenant au collet*. De quoi ris-tu, misérable?

GALIDOU. Hein! c'est pas de vous, père Mazure.

MAZURE. De quoi ris-tu?

GALIDOU. Je m'en vas vous dire... c'est mamzelle Suzette.

MAZURE, *l'interrompant*. Tu oses rire de cette infortunée?

GALIDOU. Mais non, vous ne comprenez pas.

MAZURE. Après le forfait que tu as commis...

GALIDOU. Un forfait... où ça?

MAZURE. Gueusard que tu es... rentre en toi-même.

GALIDOU. Je ne peux pas... je n'ai pas appris...

MAZURE. Examine ta conscience, là... n'as-tu rien à te reprocher?

GALIDOU. Ah! grands dieux! j'y suis! les pots de cidre.

MAZURE. Quel cidre?

GALIDOU. Du bourgeois. Il cachait son cidre et j'en ai ravi plusieurs pots.

MAZURE. Est-ce tout?

GALIDOU. Six pots, pas plus; mais j'ai été puni, il m'a fait mal, il m'a tourmenté.

MAZURE. Mais, scélérat, tu ne te souviens donc pas?... Au fait, dans ta position, t'as pu oublier l'événement le soir de la veillée... Cette nuit fatale... cet affreux loup-garou?

GALIDOU. Eh ben?

MAZURE. Malheureux, c'était toi.

GALIDOU. Moi!... Ne jouons pas comme ça, père Mazure... vous me feriez tomber raide, et je me casserais un os.

MAZURE. C'était toi, j'en suis sûr, puisque c'est moi qui t'ai envoyé pour effrayer les habitants.

GALIDOU. Et vous m'avez choisi pour ça? merci!

MAZURE. Mais je ne t'avais pas dit de séduire Suzette.

GALIDOU. Suzette! c'est pas moi! ça pent pas être moi. Je la fuis comme la peste! v'là ce qu'elle m'inspire.

MAZURE. Le jour, c'est possible, mais la nuit tu la poursuis en tous lieux...

GALIDOU. Je cours la nuit en tous lieux!

MAZURE. A corps perdu!

GALIDOU. C'est donc ça que des fois le matin je me sens fatigué, et que je reste au lit comme un fairéant, je suis abasourdi... Un autre me dirait ça, je trouverais que c'est stupide, mais vous, je vous admire... vous me diriez une chose encore plus bête que je m'inclinerais; allez vot' train.

MAZURE. T'as fait une victime, il faut que tu l'épouses.

GALIDOU. Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu! Chonchon va verser des larmes.

MAZURE. Chonchon se moque de toi; elle te trompait.

GALIDOU. Bah! c'est à propos de ça que je venais; je l'ai vue suchotter avec le notaire.

MAZURE. Justel! t'as mis le doigt dessus... c'est lui.

GALIDOU. Elle est perdue! Je connais le proverbe: Une fois que le notaire y a passé...

MAZURE. Ne pense plus qu'à Suzette. T'es pas trop malheureux! une jolie fille!

GALIDOU. C'est vrai; elle est superbe!

MAZURE. Et joliment riche! V'là ta fortune faite, (*à part*) et la mienne aussi.

GALIDOU. Mais, père Mazure, elle n'acceptera pas ma main... je dis ma main; à présent que je suis loup-garou... je devrais dire ma patte!

MAZURE. Je réponds d'elle, si tu m'obéis... Rends-toi ici quand huit heures sonneront à l'horloge du village.

GALIDOU. Il n'en est pas loin.

MAZURE. Suzette sera là au pied de ce poteau... tu t'approcheras d'elle avec mystère... et tu lui diras à voix basse: C'est moi!

GALIDOU. Bon! je lui dirai à voix basse: C'est Galidou!

MAZURE. Non! c'est moi... Animal!

GALIDOU. Bon! c'est moi, animal!

MAZURE. C'est moi!... pas autre chose.

GALIDOU. Ça y est... Allez toujours.

MAZURE. Et maintenant, ferme les yeux.

GALIDOU, *fermant les yeux*. Qu'est-ce qu'il va me faire?

**MAZURE.** Jure-moi d'accomplir tout ce que je t'ai commandé!

**GALIDOU.** Je le jure ; mais ne me touchez pas, je suis chatouilleux !

**MAZURE.** Si tu manques à ton serment, le tonnerre t'écrasera comme une mouche...  
**Bum !**

Il lui donne un coup de poing.

**GALIDOU.** Oh ! là, là ! que c'est bête !

Mazure sort.

## SCÈNE XII.

**GALIDOU, seul.**

Est-ce fini ? une fois, deux fois !... j'entends plus rien, je me risque ! (*Il ouvre les yeux.*) Disparu ! me v'là seul avec moi-même, et je suis loup-garou. Quelle vilaine société, moi qui les hais !... et je ne peux pas me sauver, je me rattraperais tout de suite !... Seigneur Dieu ! dire que je cours la nuit, à quatre pattes ! il faut que je sois bien malade ! c'est une maladie de peau. Qu'est-ce que je pourrais donc prendre pour ça ? si je buvais du tilleul ? Il en faudrait trop, ça m'abîmerait l'estomac !

Il cache sa tête dans sa main pendant la ritournelle.

Air : *C'est vous qui depuis votre enfance.*

O sort à jamais déplorable !

Comme le Juif errant,

Je sommeille en courant.

Jamais on n'a vu rien d' semblable.

En dormant je commets

Des boisseaux de forfaits ;

Voilà ce qui me semble louche,

Sans l' savoir j' deviens criminel,

Je suis et brutal et farouche,

J' fais un' vie d' polichinel.

Hélas ! tous les jours je découche ;

Oui, j' suis sans pudeur,

Ah ! je me fais horreur.

(*Le jour baisse.*) Voici la brune, le soleil va se mettre au lit, et il me semble que je serais bien aise d'en faire autant. Je me sens lourd... Ah ! ça y est... v'là que je m'endors... (*Il s'assied sur le banc à gauche, sous le bosquet.*) Je vas commencer ma vie, je vas me déguiser en bête ! si on allait me reconnaître ! j'ai envie de m'attacher ! Ah ! oui... l'idée est supérieure. (*Il s'attache le pied avec son mouchoir à un arbre.*) Je serai obligé d'emporter l'arbre... ça me réveillera. (*S'étendant sur le banc.*) Bien le bonsoir ! je file dans les enfers ! m'y v'là ! j' vois des cornes ! Ah ! mais j'en vois... j'en vois ! quels beaux manches de couteaux on ferait avec ça.

Il s'endort.

## SCÈNE XIII.

**GALIDOU, endormi, LILI, SUZETTE.**

**LILI, venant par la droite.** Allons, viens, Suzette !... Ne tremble donc pas comme ça.

**SUZETTE.** Oh ! vous qui êtes brave ! vous n'êtes pas trop rassuré non plus.

**LILI.** Moi, je ne crains rien ! j'ai mon bâton. En v'là un malheur ! j'étais tranquille à mon moulin, et pendant ce temps-là, en plein jour... Pauvre petite, va !... Et tu es sûre que c'est ici ?

**SUZETTE.** Oui ; près de ce poteau...

**LILI.** Et celui qui va venir ?

**SUZETTE.** Ce sera lui !

**LILI.** N'importe qui que ça soit, je ne serai pas fâché de le connaître, le drôle !

**SUZETTE.** Mais il faut que huit heures soient sonnées.

**LILI.** Viens ! nous allons attendre dans le fourré... (*Brandissant son bâton.*) Ah ! gre-din ! si je te tiens une fois !...

**SUZETTE.** Ne faites donc pas tant de bruit !

**LILI.** Viens !

Ils entrent dans le fourré derrière le poteau.

## SCÈNE XIV.

**GALIDOU, puis DESROCHES, puis CHONCHON.**

**GALIDOU, se réveillant.** Hein ! quoi ? Est-ce que j'aurais fait une victime ? non ! (*Se tâtant.*) J'ai toujours ma même peau, c'est une vénette.

Il se recouche.

**DESROCHES, entrant par le fond, à gauche.** Chonchon n'est pas encore arrivée, je suis le premier au rendez-vous... Mais n'est-ce pas elle qui vient là ?

**CHONCHON, accourant par le fond, à droite.** Me v'là, monsieur Desroches ; j'espère que je suis exacte !

**DESROCHES.** Et la réponse ?

**CHONCHON.** Tenez.

Elle lui donne.

**GALIDOU, se réveillant.** Oh ! cette fois, j'ai entendu...

**DESROCHES, lisant.** C'est à peine si on y voit... Ah ! si, elle accepte comme nous en sommes convenus, elle s'échappera ce soir du château à l'insu de son oncle. (*Cessant de lire.*) Et mon fils qui m'attend !

**CHONCHON.** Votre fils, M. Jules ?

**DESROCHES.** Oui, Chonchon ; et demain, un mariage secret...

**GALIDOU, qui a regardé à travers les branches.** Chonchon et le notaire...

Il écoute et se détache.

DESROCHES. Tu es une bonne fille, et tu recevras la somme que je t'ai promise...

CHONCHON. Oui, monsieur Desroches.

GALIDOU, *à part*. De l'argent ! (*Avec mépris.*) C'est pour de l'argent !

DESROCHES. Mais du silence ! que tout le monde ignore...

CHONCHON. Pardine ! c'est-y pas mon intérêt?...

DESROCHES. Maintenant, prends de ce côté. (*Il indique la gauche.*) Il ne faut pas qu'on nous voie ensemble.

CHONCHON. Bonsoir, monsieur Desroches !

DESROCHES. A demain !

Chonchon sort en courant par la gauche.

GALIDOU. Oh ! la pas grand' chose ! Attends, attends, je vas te remercier.

Il s'échappe par le bosquet et poursuit Chonchon.

### SCÈNE XV.

DESROCHES, *puis* SUZETTE, *puis* LILI.

DESROCHES. Enfin, j'ai réussi ! mais soyons prudent ! si on m'apercevait aussi tard, au milieu des champs... (*Huit heures sonnent.*) Huit heures ! la baronne m'attend sans doute.

SUZETTE, *entrant*. Ah ! mon Dieu ! c'est à peine si je puis me soutenir.

Elle s'assied sur le banc du poteau.

DESROCHES. Allons la rejoindre.

Il passe près de Suzette.

SUZETTE, *jetant un cri*. Ah !

DESROCHES. Suzette ! n'ait pas peur ; c'est moi.

Il sort.

SUZETTE. Monsieur Desroches ! Ah ! mon Dieu ! (*Appelant.*) Mon père, mon père !

LILI. Eh ben ! tu l'as vu ?

SUZETTE, *désespérée*. M. Desroches !

LILI. Le notaire ?

SUZETTE. Ah ! j'en mourrai !

Elle tombe dans les bras de Lili.

LILI. Bon ! la voilà qui se trouve mal à présent !

Il la pose sur le banc.

### SCÈNE XVI.

LES MÊMES, GALIDOU, *puis* MAZURE, LES PAYSANS.

GALIDOU. Je n'ai pas pu rejoindre Chon-

\* Galidou, Mazure, Suzette, Lili,

chon. Huit heures sont sonnées ; elle doit m'attendre.

LILI, *apercevant Galidou*. Galidou !

GALIDOU. Tiens, monsieur Lili !

LILI. Appelle vite du secours ! Suzette qui a perdu connaissance.

GALIDOU, *appelant*. Ohé ! ohé ! les autres. Père Mazure, par ici ! par ici !\*

CHOEUR.

Air : *En ce palais chacun doit obéir.* (Carlin.)

MAZURE et LES PAYSANS.

Auprès de vous nous accourons surpris,

Mais nous voyons ce qui cause vos cris ;

Pauvre Suzette en danger de périr,

Il faut la secourir.

*Ils l'entourent.*

MAZURE, *à part*.

J' m'attendais ben à ça.

GALIDOU, *à part*.

Dieu ! quelle impatience !

Parc'que j' n'étais pas là,

Ell' tombe en défaillance !

REPRISE DU CHOEUR.

D'un tel malheur nous sommes tous surpris,

Et nous voyons ce qui cause vos cris ;

Pauvre Suzette en danger de périr,

Sachons la secourir.

LILI. Ah ! le gueux ! J'aurais jamais cru qu'il était loup-garou !

GALIDOU, *à part*. Hélas !

MAZURE, *à Lili*. Et à présent, qu'est-ce que vous comptez faire ?\*\*

LILI. Moi, je veux l'assommer, je veux l'éreinter.

GALIDOU, *bas à Mazure*. Ah ! fichtre ! dites donc ?

MAZURE. Père Lili, vous n'y pensez pas, vaut mieux qu'il l'épouse.

LILI. Tiens, c'est pas bête ça, un bon mariage.

GALIDOU, *à part*. Je préfère cet inconvénient.

MAZURE, *à part*. Je les tiens tous.

LILI. Va, ma petite ; demain, tu seras mariée, ou j'y perdrai mon nom.

REPRISE DU CHOEUR.

D'un tel malheur nous sommes tous surpris, etc.

*On emporte Suzette évanouie.*

\* Galidou, Mazure, Lili, Suzette.

## ACTE TROISIÈME.

L'intérieur du moulin de Lili, porte au fond ; à droite, la chambre de Suzette ; à gauche, une autre chambre ; au fond, un bluteau à côté de la porte, une table à gauche.

## SCÈNE PREMIÈRE.

LILI, CHONCHON, GARÇONS DE MOULIN.

Au lever du rideau, les Garçons et Lili sont debout autour de la table et s'occupent à boire.

CHOEUR.

Qui même dans la misère,  
Nous fait narguer le chagrin ?  
Qui sait le mieux sur la terre,  
Vous égayer en chemin ?  
C'est le vin.

CHONCHON, *sortant de la chambre de Suzette*. Faites donc pas tant de bruit ! mamzelle Suzette qui est encore si faible...

LILI. C'est juste ! buvons tranquillement... Encore une tournée, mes amis ; j'ai besoin de me monter la tête!...

Ils boivent.

CHONCHON. Qu'est-ce qu'il rumine donc, le père Lili ?

LILI. A-t-on sellé ma jument ?

UN GARÇON. Oui, not' bourgeois.

LILI. Vous autres, quoique ce *soye* dimanche, ne vous éloignez pas... j'aurai peut-être à vous donner de l'occupation.

LES GARÇONS. Suffit, not' bourgeois !

CHONCHON. Vous sortez, not' bourgeois ?

LILI. Oh ! je ne serai pas long!... (*A part.*) Un temps de galop jusqu'à la ville, et je rapporte du papier timbré.

CHONCHON. Tiens ! v'là Galidou !

## SCÈNE II.

LES MÊMES, GALIDOU.\*

GALIDOU. Bien des choses à la société !

LILI. Qu'est-ce qui t'amène, mon garçon ?

GALIDOU. Monsieur Lili, c'est le père Mazure qui m'envoie pour l'affaire d'hier, vous savez ?

LILI. Je m'en occupe ; c'est pour ça que je vais à la ville.

GALIDOU. Ah ben, c'est que, voyez-vous, huit heures étaient sonnées, et je n'étais pas là... Ordinairement, on a toujours le quart d'heure... moi, je comptais là-dessus, et je craignais que mamzelle Suzette...

LILI. Qu'est-ce que tu me contes?...

GALIDOU. Après ça, c'est Chonchon qui en est cause...

\* Lili, Galidou, Chonchon.

CHONCHON. Moi ?

GALIDOU. Oui, vous... oui, vous !

LILI. Allons, allons, nous causerons plus tard... j'ai pas de temps à perdre!...

ENSEMBLE.

Je pars, amis, et songez à m'attendre,  
Bientôt ici je serai de retour.  
Vous saurez tout, et vous pourrez comprendre  
Ce que de vous je réclame en ce jour.

LES GARÇONS.

Chacun de nous ici va vous attendre.  
Lorsqu'en ces lieux vous serez de retour,  
Nous saurons tout, et nous pourrons comprendre  
Ce que pour vous on peut faire en ce jour.

*Il sort par le fond avec les Garçons.*

## SCÈNE III.

GALIDOU, CHONCHON.

CHONCHON. Quoique vous disiez tout à l'heure que j'étais cause ?

GALIDOU. Chonchon, je ne vous interroge pas !

CHONCHON. Et moi, je veux savoir ce que vous avez!... Pourquoi que depuis hier vous me battez froid, et que vous avez l'air d'un loup ?

GALIDOU. D'un loup?... Ah bah ! vous vous êtes aperçue?...

CHONCHON. Dam ! c'est assez visible !

GALIDOU. Vrai ! ça se voit?... Est-ce les oreilles?...

CHONCHON. Les oreilles?...

GALIDOU. Ou bien?...

*Il se retourne.*

CHONCHON. Qu'est-ce qui vous prend ?

GALIDOU. Rien ! (*A part.*) Il n'y a rien... c'est un mot qu'elle a dit en l'air.

CHONCHON. Et ce matin, d'où vient que vous v'là si beau?... Me répondez-vous, à la fin de ça ?

GALIDOU. Ne me chiffonnez pas... je vas répondre... (*A part.*) Soyons féroce ! (*Haut.*) Chonchon, je vous aimais... j'avais eu de la peine à m'y mettre, mais enfin j'avais réussi dans ce travail...

CHONCHON. Et c'est-à-dire que maintenant?...

GALIDOU. Ne me chiffonnez pas!... Maintenant, il faut que je remplisse mes destinées... Vous ne savez pas qui suis-je.

CHONCHON. Vous êtes un imbécile !

**GALIDOU.** C'est un bruit qui a couru... mais bientôt, vous connaîtrez mon rang.... Chonchon, entre nous, *n i, ni...* Voilà la chose!...

**CHONCHON.** Et vous avez le cœur de me dire ça, Galidou?

Elle pleure.

**GALIDOU.** Chonchon, ne pleurez pas... C'est drôle... je ne peux pas voir pleurer quelqu'un... moi, je pleure, ça ne me fait pas de peine, mais les autres... Chonchon, j'ai un restant d'amitié... mais je sais de quoi il retourne, et malgré votre trahison, j'ai pris soin de votre avenir... Vous serez la femme de cet homme!

**CHONCHON.** Quel homme?... Qui que vous voulez dire?...

**GALIDOU.** Suffit! je me charge d'arranger ça!...

**CHONCHON.** Mais, Galidou... mon petit Galidou...

**GALIDOU.** Ah! Chonchon!... trompeuse de Chonchon!

#### SCÈNE IV.

LES MÊMES, MAZURE.

**MAZURE, entrant, à Chonchon.** Chonchon, laisse-le, et va chercher Suzette.

**CHONCHON.** C'est que j'aurais bien voulu savoir...

**MAZURE.** Va donc! j'ai à lui parler tout de suite.

**CHONCHON.** J'y vas... Est-il changeant, ce garçon-là, est-il changeant!

#### SCÈNE V.

**GALIDOU, MAZURE, puis JULES.**

**MAZURE, à Galidou.** Le meunier est absent?

**GALIDOU.** Il galope à la ville au sujet de l'affaire.

**MAZURE.** A merveille!... Et Suzette, qu'est-ce qu'elle fait?

**GALIDOU.** J'sais pas!... j' lai pas vue!

**MAZURE.** Comment! t'es ici, et tu ne sais pas?... A quoi que tu penses, je te le demande?

**GALIDOU.** A elle, père Mazure, rien qu'à elle... à preuve que je lui ai acheté un don.

**MAZURE.** Un don de quoi?

**GALIDOU.** Un don d'or... je crois que ça fera bien.

Il le lui montre.

**MAZURE.** Une croix!

**GALIDOU.** Dame, oui... puisque le loup lui a chipé sa croix, et que je suis *est animal*, je

me suis dit : Faut restituer... Mais j'ai eu beau me fouiller, je n'ai rien trouvé du tout... alors, j'en ai acheté une autre... il n'y avait que celle-là, je l'ai choisie...

**MAZURE, à part.** Eh mais! je ne me trompe pas... je la reconnais! c'est celle que Suzette...

**GALIDOU.** Vous la trouvez belle?

**MAZURE.** Où as-tu pêché c'te croix-là?

**GALIDOU.** C'est une occasion... J' lai payée un écu à Joseph, le domestique de monsieur Jules.

**MAZURE.** Monsieur Jules?

**GALIDOU.** Le fils de monsieur Desroches.

**MAZURE.** Et de qui la tenait-il, ce domestique, pour la vendre si bon marché?

**GALIDOU.** Ah! dame, j'sais pas... peut-être bien qu'il l'a ramassée en passant dans les habits de son maître... mais tant pis!... du moment que je l'ai payée...

**MAZURE.** Je la garde!

**GALIDOU.** Vous?

**MAZURE.** Songe donc! une croix dans tes mains! toi qui es encore loup-garou!

**GALIDOU.** C'est vrai! j'peux pas me mettre ça dans l'idée!

**MAZURE.** Ce soir, j'aurai détruit le charme et je te la rendrai...

**GALIDOU.** J'y compte... et n'oubliez pas que vous avez promis de me faire voir mon père?

**MAZURE.** Je te le repromets!

**GALIDOU.** Si vous me disiez seulement où il est en garnison?

**MAZURE.** Ne t'inquiète donc pas de ça!... Ton père sera ici ce soir, pour assister à ton mariage.

#### SCÈNE VI.

LES MÊMES, JULES.

**JULES à part.** Du monde!... j'espérais la trouver seule...

**GALIDOU.** Tiens! monsieur Jules!

**JULES.** Bonjour, mes amis.

**MAZURE, à part.** Qu'est-ce qu'il vient donc faire ici?... Est-ce que par hasard!...

**JULES.** Monsieur Lili n'y est pas?

**MAZURE.** Non, monsieur Jules... Vous venez comme ça faire un tour au moulin?... une visite en voisin?...

**JULES.** Oui, une visite...

**MAZURE.** Il va peut-être rentrer... moi, je retourne à ma cabane... Le dimanche, il me vient des pratiques... nos jeunes filles se font tirer les cartes... eh! eh! eh!... Au revoir, monsieur Jules... viens, Galidou.

**GALIDOU.** Moi?

**MAZURE.** Tu sais bien qu'on t'attend dans l'avenue des Saules...

**GALIDOU.** On m'attend ?... je ne me rappelle pas.

**MAZURE.** Allons, passe devant.

**GALIDOU.** Dans l'avenue des Saules ?

**MAZURE.** Voyons, passeras-tu ?

**GALIDOU.** C'est inouï.

**MAZURE.** Au revoir, monsieur Jules.

**JULES.** Au revoir, mes amis !

**Mazure** pousse Galidou dehors et se cache derrière le blateau.

## SCÈNE VII.

**JULES, MAZURE caché, SUZETTE, CHONCHON.**

**JULES.** Ils sont aimables, ils s'en vont.

**MAZURE.** Merci !

**JULES.** Il faut que je voie Suzette, il le faut ; la baronne m'attend, et ce matin même, dans une heure je dois être son mari... Mais non... au diable l'ambition et la vanité ! ce mariage ne se fera pas.

**MAZURE.** Ah ! bah !

**JULES.** Mon père aura beau dire, j'y suis résolu ; car enfin je suis coupable envers Suzette, Je l'ai compromise ; ces paysans ont des idées si ridicules !

**MAZURE.** C'était lui !

**JULES.** Et l'abandonner ! la sacrifier... Oh ! non... je ne serais pas heureux ! D'ailleurs, je l'aimerai cette jeune fille, je crois même que je l'aime déjà... Allons, décidément... je vais tout lui apprendre, et c'est elle qui sera ma femme.

**MAZURE.** Je suis ruiné !

**JULES.** La voici !

**CHONCHON, d Suzette.** C'est M. Mazure qui veut vous... Tiens, il n'est plus là !... M. Jules.

**JULES, d Suzette.** Mademoiselle... restez, je vous en prie... j'ai à vous parler, Suzette, à vous seule.

**CHONCHON.** A votre aise, monsieur Jules. (*A Suzette.*) Il vient vous parler de la part de son père... (*A part.*) Pauvre Suzette ! si du moins c'était le fils ! (*Haut.*) A votre aise, monsieur Jules, je ne suis pas curieuse... et puis mademoiselle Suzette me dit tout.

**SUZETTE.** Chonchon !

**CHONCHON.** Je m'en vas... oùs qu'est donc passé Galidou ?

*Elle sort par le fond.*

**SUZETTE.** Nous voilà seuls... je vous écoute, monsieur Jules. \*

**JULES.** Suzette, j'ai à vous faire un aveu pénible, à vous révéler un secret d'où dépend toute votre existence.

**SUZETTE.** Ah ! mon Dieu !

\* Jules, Suzette.

**JULES.** Suzette, vous êtes jolie.

**SUZETTE.** Monsieur...

**JULES.** Une jeune fille de campagne, modeste et simple comme vous, est souvent bien dangereuse.

**SUZETTE.** Moi, dangereuse ?

**JULES.** Sans doute : dès qu'on la voit, il est difficile de ne pas admirer tant de grâces !... Elle fait naître des espérances souvent coupables ! Riche, habitué à une existence où l'on trouve tant de plaisirs faciles, on se laisse entraîner, on se dit : C'est une paysanne... qu'importe son avenir... son bonheur ? elle me plaît, cela doit suffire... Voilà parfois comment raisonnent les hommes du monde.

**SUZETTE.** Il serait possible !...

**JULES.** Il y en a un qui n'a pas craint de vous rendre victime de son égarement... Ce que hier il appelait une folie, aujourd'hui lui paraît un crime... honteux de sa faute, il espère que vous lui pardonneriez en faveur de son repentir ; et cet homme, Suzette, je viens vous le faire connaître.

**SUZETTE.** C'est inutile, je le connais.

**JULES.** Vous ! quoi ! vous savez ?...

**SUZETTE.** Il me semble que j'y étais intéressée... moi que tous les garçons saluaient d'une lieue. Le dimanche, c'était à qui me ferait danser. Enfin, dans tout le village, on ne m'appelait que la gentille Suzette... et maintenant les garçons se sauvent de moi... Savez-vous que c'est terrible, à dix-sept ans ? aussi j'ai voulu tout savoir, et Dieu merci, j'ai réussi...

**JULES.** Et depuis quand ? qui a pu vous dire...

**SUZETTE.** Hier... ça n'a pas été long, M. Mazure m'a tout appris.

**JULES.** Mazure !...

**SUZETTE.** Mais depuis ce moment, j'ai encore plus de chagrin... je serai encore bien plus à plaindre.

**JULES.** Suzette, pourquoi cette pensée ?... celui qui a commis la faute est prêt à la réparer... et ce n'est pas un châtement qu'il s'impose, c'est le bonheur qu'il vous demande en suppliant.

**SUZETTE.** Le bonheur ! je crois bien qu'il serait heureux à son âge !... mais c'est que je ne l'aime pas.

**JULES.** Que dites-vous ?

**SUZETTE.** Quand je songeais à un mari, et ça m'est arrivé quelquefois quand je m'enfuyais, je me le figurais autrement que ça...

**JULES.** Ah ! vraiment.

**SUZETTE.** Dame ! je suis franche... j'ai trop de raisons de lui en vouloir... aussi n'essayez pas de le défendre, je ne peux pas l'aimer, je ne l'aimerai jamais.

**JULES.** Jamais !

MAZURE. Ça s'embrouille !

SUZETTE.

AIR : *Je le vois ce mariage.*

Ah ! qu'il évite ma présence,  
J'ai trop souffert de son offense,  
Je puis lui pardonner un jour ;  
Mais entre nous jamais d'amour.

Sa tendresse

M'irrite et me blesse !

Voilà, voilà

Ce que ma bouche lui dira ;

Voilà, voilà

Ce que mon cœur me dictera !

JULES, *à part.* Moi qui venais... (*Haut.*)  
Suzette, je conçois votre irritation... mais  
vous devez accepter, votre avenir l'exige...

SUZETTE, *à part.* Pauvre jeune homme !  
comme il défend son père !

JULES. Et puis réfléchissez... on déteste un  
homme... on le maudit... la colère passe...  
alors... on l'excuse, il devient aimable...  
car enfin, celui que vous dédaignez n'est pas  
sans mérite... et je sais de grandes dames...

SUZETTE. Eh bien, je suis fâchée d'être  
obligée de vous dire ça, mais ces grandes  
dames ne pensent pas comme moi... et s'il  
m'était permis d'aimer un jour... mais non...  
ça ne se peut plus... enfin, je resterai fille...  
c'est triste... mais l'amour ne se commande  
pas.

JULES. J'étais loin de m'attendre...

MAZURE. A merveille.

SUZETTE.

*Même air.*

Loin des chaînes du mariage  
Je veux, c'est mon seul avantage,  
Si je regrette un autre amour  
Pouvoir le pleurer sans détour.

Et ces larmes

Ont encor des charmes,

Voilà, voilà

Ce que ma bouche lui dira ;

Voilà, voilà

Ce que l'honneur me dictera.

JULES. Allons, il faut y renoncer !... Il est  
écrit que j'épouserai la baronne.

## SCÈNE VIII.

LES MÊMES, CHONCHON.

CHONCHON. V'là le bourgeois ! v'là le bour-  
geois ! il descend de cheval.

JULES, *à Suzette.* Votre père !... il est  
inutile maintenant que je lui parle.

CHONCHON. Par ici, monsieur Jules, par  
ici... il ne vous verra pas.

JULES. Adieu, Suzette... un devoir sacré  
m'avait conduit près de vous, et ce qui me  
console en vous quittant, c'est qu'il n'a pas  
tenu qu'à moi de l'accomplir.

ENSEMBLE.

JULES.

Allons, c'en est fait,  
Partons sans regret,  
Sa présence en mon cœur  
Reveille la douleur.  
Ah ! ne restons pas ;  
Pauvre fille, hélas !  
Je pourrais m'attendrir.  
Il faut la fuir.

CHONCHON.

Vraiment l'on dirait  
Qu'entre eux un secret  
Le trouble au fond du cœur  
Et cause leur douleur.  
Je ne comprends pas  
Mais je puis parvenir  
A l'découvrir.

SUZETTE.

Allons, c'en est fait,  
Cachons mon secret,  
Sa présence en mon cœur  
Reveille la douleur !  
Il me quitte, hélas !  
Ne l'arrêtons pas ;  
Oui, laissons-le partir.  
Je dois le fuir.

MAZURE,

Allons, c'est fait !  
Tout marche à souhait,  
Profitons d'une erreur  
Qui fera mon bonheur ;  
Mais ne restons pas,  
On m'attend là-bas.  
Il faut vite y courir  
Et revenir.

*Jules sort par la droite, Mazure par le fond.*

## SCÈNE IX.

CHONCHON, SUZETTE.

CHONCHON. Eh bien ! mamzelle, est-ce ar-  
rangé ? Qu'est-ce que M. Desroches, son  
père, l'a chargé de vous dire ? L'épouserez-  
vous ?

SUZETTE. Non, je ne pourrais jamais, rien  
que d'y penser...

CHONCHON. Mais, mamzelle, il le faut..  
Vous voulez donc coiffer sainte Catherine ?

SUZETTE. Je préfère ça.

CHONCHON. Ça n'est pas naturel... Je sais  
bien que M. Desroches est vieux, laid,  
désagréable... mais dans ces cas-là, on passe  
par-dessus bien des choses.



SUZETTE. Il y en a trop de choses... et depuis M. Jules, qui vient de me parler de son père... et en le regardant, lui...

CHONCHON. Quoi donc ?

SUZETTE. Oh ! rien !

CHONCHON. Vous rougissez !... Ah ! à moi, vous me faites des cachotteries ?

SUZETTE. Eh bien ! au fait, c'est vrai... il n'y a pas de mal... mais tout bas... je me disais : Quel dommage que les pères soient plus âgés que leurs fils !

CHONCHON. C'est vrai qu'il est gentil !... et il vous plaît ?

SUZETTE. Tais-toi ! je n'ai pas dit cela !

CHONCHON. Il vous plaît ? Qué malheur !... il va se marier.

SUZETTE. Lui ?

CHONCHON. Là ! ça lui fait de l'effet... si vite !... Oui, pas plus tard que ce matin, il épouse une baronne... Je sais ça, moi !

SUZETTE. Ce matin !...

CHONCHON. Et vous l'aimez ?... Fallait donc lui dire !... Moi, je lui aurais dit, d'abord.

SUZETTE. Oh ! plutôt mourir !

CHONCHON. Ma foi non... vaut mieux vivre...

SUZETTE. Silence ! voici mon père.

## SCÈNE X.

LES MÊMES, LILI . \*

LILI, à la cantonade. Tenez-vous prêts, vous autres, et au premier signal... (*Descendant.*) En v'là du papier timbré, et tout à l'heure nous allons voir.

SUZETTE. Mon père, j'aurais voulu vous dire...

LILI. Plus tard, mon enfant, plus tard... rentre dans ta chambre, et n'en sors pas que je ne t'appelle.

SUZETTE. J'y vais, mon père. (*A part.*) Quoi qu'il arrive, rien ne changera ma résolution.

Elle rentre dans sa chambre.

LILI. Toi, Chonchon, des plumes et de l'encre.

CHONCHON. Oui, not' maître ! Ah ! c'est M. Jules qu'elle aimait !

LILI, tirant sa montre. Dix minutes en retard... Est-ce qu'il se douterait ?...

PETIT LOUIS, accourant. Bourgeois ! bourgeois, voici M. Desroches.

LILI. Enfin ! Dis-lui que je l'attends. (*A Chonchon.*) Et toi, va-t'en !

CHONCHON. Oui, not' maître. (*A part.*) Il me vient une fière idée... Si je pouvais... Faut toujours essayer...

\* Chonchon, Lili Suzette.

LILI. Eh ben ?

CHONCHON. J'm'en vas, not' maître', j'm'en vas.

Elle sort.

## SCÈNE XI.

LILI, DESROCHES.

LILI. Entrez, monsieur Desroches, entrez.

DESROCHES. Bonjour, Lili ! Ah ça, quelle affaire si pressée as-tu donc ? un dimanche ? Je te préviens que je n'ai qu'un instant... (*Lili ferme la porte à la clef.*) Eh bien ! tu nous enfermes ?

LILI. C'est pour qu'on ne nous dérange pas !

DESROCHES. Alors, parle vite... De quoi s'agit-il ?

LILI. Il s'agit de l'aventure de la petite...

DESROCHES. De la petite ?

LILI. Vous savez bien ?

DESROCHES. Non, le diable m'emporte !

LILI. Vrai ! monsieur Desroches, je ne vous aurais pas cru capable de ça !

DESROCHES. Capable de quoi ? achève... capable de quoi ?

LILI. Ne faites pas l'étonné ! Vous qui êtes dans les lois, vous devez comprendre qu'on ne fait pas de pareilles choses sans les payer... d'abord, j'ai des preuves... j'ai des témoins.

DESROCHES. Mais quelles preuves ?... quels témoins ? Tu me fais damner !

LILI. Et comme vous êtes veuf, ce sera facile.

DESROCHES. Lili, tu abuses de ma patience...

LILI. Pour lors, je me suis dit : Ce serait drôle, un meunier qui marierait un notaire...

DESROCHES. Parbleu ! je suis bien bon de t'écouter.

Il va pour sortir.

LILI. Ne bougez pas ! il faut que je vous marie !... Pas demain... pas ce soir ; mais tout de suite !

DESROCHES. Il est gris ! il est horriblement gris !

LILI. Il faut que je vous marie ou que je vous casse les reins.

Il lève son bâton.

DESROCHES. Ah ça, malheureux ! qu'est-ce que tu as ?... Est-ce le vin ? Est-ce autre chose ? Je ne comprends pas un mot de ce que tu demandes.

LILI. C'est donc vrai que dans leur sang-froid, ces bêtes-là oublient leurs actions ?

DESROCHES. Ces bêtes-là ?

LILI. Vous ne vous rappelez pas que vous avez séduit Suzette ?

DESROCHES. Moi, tu dis que j'ai séduit...

LILI. Vous ne le saviez pas ?

DESROCHES. Ah ! ah ! tu me fais rire malgré moi... fais-moi donc le plaisir de regarder mon physique.

LILI. C'est possible... mais quand on est loup-garou et qu'on a le diable au corps...

DESROCHES. Loup-garou !... voilà pourtant où mène l'ignorance de ces hommes rustiques ! (*Haut.*) Allons, Lili, tu es absurde ! ouvre-moi cette porte.

LILI. Ne bougez pas.

DESROCHES. Ouvre-moi la porte, ou j'appelle du secours.

LILI. On ne viendra pas... j'ai pris mes mesures... voilà du papier timbré... vite... une promesse de mariage.

DESROCHES. Mais... c'est m'assassiner.

AIR : *Vaudeville de Jadis.*

Tu n'as donc pas de conscience ?

LILI.

Là-d'ssus la mienn' est en repos...

J' suis l' défenseur de l'innocence,

Et je vas vous briser les os...

Je vous moudrai, c'est ma manière,

J' veux savoir avec mon bâton

Ce qu'on peut tirer d'un notaire,

Si c'est d' la farine ou du son.

DESROCHES. Mais, misérable !

LILI, *levant son bâton.* Ecrivez, ou je cogue.

On frappe.

DESROCHES. Quelqu'un, je suis sauvé.

LILI. Qui frappe ici ?

MAZURE. C'est moi, Mazure.

GALIDOU. Et Galidou.

DESROCHES. Voilà des témoins.

LILI. Oui, des témoins de ton infamie... Entrez ! entrez !...

Il ouvre.

## SCÈNE XII.

LILI, DESROCHES, GALIDON, MAZURE.

MAZURE. Pardon excuse, monsieur Desroches; nous venons de chez vous, on nous a dit que vous étiez ici... et comme Galidou a deux mots à vous toucher...

DESROCHES. Parle, mon garçon... tu es le bien venu.

GALIDOU. Monsieur Desroches, vous êtes un gueux.

DESROCHES. Hein ?

GALIDOU. Il faut que vous épousiez Chonchon, ou je vous flanque une roulée !

MAZURE. Très-bien !

LILI. Chonchon ?

DESROCHES. Ah ça, mais c'est un coupe-gorge que ce moulin ?

LILI. Ecrivez, monsieur Desroches, ou gare là-dessous.

GALIDOU. Prenez Chonchon, ou je vous estropie.

DESROCHES. Mes amis ! mes amis, écoutez-moi ; je ne peux cependant pas. (*A part.*) Ils sont fous ou enragés, tâchons de gagner du temps. (*Haut.*) Je ne demande pas mieux que de vous satisfaire, et si ces demoiselles étaient là... on pourrait peut-être s'entendre.

LILI. S'il ne faut que ça pour vous décider... Suzette, viens, mon enfant, viens voir ton mari.

GALIDOU. Son mari ! je ne veux pas.

MAZURE. Ni moi.

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SUZETTE.

SUZETTE. Vous m'appellez, mon père ?

LILI. Approche !

MAZURE. Oùs qu'est donc Chonchon ?

SUZETTE. Je ne sais pas, je ne l'ai pas vue...

DESROCHES. C'est qu'elle est vraiment charmante, ta fille, et je serais trop heureux... Combien lui donnes-tu en mariage ?

LILI. Ah pour ça, rien du tout.

MAZURE. Rien !

DESROCHES. C'est bien peu !

LILI. Ah dame ! Suzette m'appelle son père, et je le suis de cœur... mais elle est la fille de ma sœur, qui était pauvre.

MAZURE. Elle n'a rien ! je suis ruiné.

GALIDOU. Ah ! n'importe ! je fus criminel.

MAZURE. Tais-toi !

GALIDOU. Je veux réparer...

MAZURE. Tais-toi, je m'y oppose... Est-ce que ça te regarde ? C'est pas toi qui étais loup-garou.

GALIDOU. C'est pas moi ?

LILI. Mais non, puisque c'est monsieur Desroches.

MAZURE. Ah bah !

LILI. Et voilà le père Mazure, pour qui il n'y a rien de caché... Qu'il dise si j'en impose.

DESROCHES, à Mazure. Comment, c'est moi ?

MAZURE. Non ! ça n'est pas monsieur Desroches.

DESROCHES, *joyeux.* Ah !

MAZURE. C'est monsieur Jules, son fils.

TOUS. Monsieur Jules !

MAZURE. Je tiens ma vengeance.

\* Lili, Desroches, Suzette, Galidou, Mazure.